

L'ITINÉRAIRE

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

25¢

4^e Anniversaire

Lapointe,
Voisine et
D'Amours
Tabra
les fait
tous chanter

Dossier:
pilule dure
à avaler

VOLUME 7, NUMÉRO 05 • MONTRÉAL • MAI 1998

Gagnez un chandail de
voir p.9
Vincent Damphousse



<http://itineraire.educ.infinet.net>

DROGUE
AIDE ET RÉFÉRENCE
SANS FRAIS
1 800 265-2626

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

Québec

MONTRÉAL ET ENVIRONS
(514) 527-2626

Visitez notre site Web...
une foule d'information et de textes inédits!
<http://itineraire.educ.infinet.net>



LES PERSONNES
QUI DÉSIRENT
VENDRE
L'ITINÉRAIRE SONT
INVITÉES À SE
RENDRE AU
CAFÉ SUR LA RUE,
AU 1104, RUE
ONTARIO EST.
(COIN AMHERST)

L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des sans-emploi, des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion future sur le marché du travail.

Pour chaque exemplaire vendu à 2 dollars, 1 dollar revient directement au vendeur. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, et le *Café sur la rue*, destiné aux personnes itinérantes.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs sur la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre chose que le journal, ils le font à titre personnel.

Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou les comportements des vendeurs, communiquez sans hésiter avec
Mme Josette Bouchard au (514) 525-5747.

Corde à linge

Montréal

RÉPARATION ET INSTALLATION
DE CORDE À LINGE

WE INSTALL CLOTHESLINE

INSTALLATION ET REDRESSEMENT
DE POTEAUX

WE PUT UP & STRAIGHTEN UP POLE

François Pilon

B.P. 63533, succ. Van Horne

Montréal, H3W 3H8

Téléphone: (514) 731-7261

Télécopieur: (514) 737-6447

Cellulaire: (514) 591-7542



Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient dans une ambiance agréable. De bons petits repas à 3,25 \$ (2,25 \$ pour les membres) sont servis par des gens en réinsertion sur le marché de l'emploi. Un cuisinier leur apprend comment travailler et gérer une cuisine. Le Café sur la rue est également le premier café électronique pour personnes démunies. Il n'en coûte que 1 \$/heure pour naviguer sur Internet ou utiliser un ordinateur. Des animateurs offrent de la formation gratuite aux gens qui n'ont aucune expérience en informatique.

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 1M6

1104, rue

Ontario Est

(coin

Amherst)

Viens nous
voir.



1907, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L7 CANADA
Tél.: (514) 597-0238 Fax: (514) 597-1544.

E-mail: itineraire@videotron.ca

Site internet: <http://itineraire.educ.infinet.net>

Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu le milieu de l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale». Enfin, les propos tenus dans les pages de *L'itinéraire* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, aux appuis de la SQDM, la CDEC du Plateau Mont-Royal/ Centre-Sud, la Ville de Montréal, la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et l'UCAM.

Conseil d'administration du
Groupe communautaire
L'itinéraire:

Président: Mario Lanthier.

Vice-président: Jean Lesieur.

Secrétaire: Réjean Mathieu.

Trésorier: Guy Lapointe.

Conseillères: Claudette Godley,

Micheline Lefebvre, Gabrielle Girard.

Comité de direction: Alain Demers,

Serge Lareault, Josette Bouchard, Denise English.

Équipe de production du journal

Rédacteur en chef: Serge Lareault.

Adjoints à la rédaction:

Bryan-Dionne, Cylvie Gingras, Johanne Gingras.

Collaborateurs: Gina Mazerolle, Cathy Bazinet

Illustrateurs: Pol Mall, André-Philippe Côté, Sylvain Caron.

Photographe: Philippe Burnet.

Révision: Cylvie Gingras, Guy Boulanger, Marie-Nicole Cimon.

Mots-croisés: Gaston Pipon.

Infographie: Jocelyne Sènecal, Serge Lareault.

Distribution: Josette Bouchard (coordonnatrice),

Michèle Wilson, Mario Lanthier.

Imprimeur: Hebdo Litho.

Tirage: 15 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal.

Administration du groupe:

Administrateur: Alain Demers.

Publicité: Éric Cimon.

Secrétaire-comptable: Sylvie Boos.

Coordination du Café sur la rue: Denise English.

Resp. Café électronique: Serge Lareault (coord.), Roger Bélanger, Sébastien Langlais (animateurs).

L'itinéraire est membre de la **NASNA**, L'Association nord-américaine des journaux de rue et de

Son tirage est certifié par



AMECO Association des médias écrits communautaires du Québec
L'itinéraire est entièrement recyclable

Photo page couverture: Philippe Burnet





Anniversaire

L'itinéraire a quatre ans déjà...

MAUDIT QUE ÇA PASSE VITE!

SERGE LAREAULT

RÉDACTEUR EN CHEF

Ça fait déjà quatre ans que le journal est vendu sur la rue, au grand public, afin de vous informer de ce qui se passe du côté des plus démunis. On fait miraculeusement, à chaque mois, un journal avec des itinérants, des toxicomanes, des dépassés par la vie et la société. Et on ne s'étonne pas qu'ils soient dépassés, quand on voit à quelle vitesse le temps passe.

On pense souvent, au journal, à tous ceux et celles qui sont passés par ici en quatre ans: plus de 600 personnes qui ont vendu le journal ou travaillé à sa production. Bien des visages sont apparus subitement dans notre décor et ont souvent disparu aussi rapidement, sans laisser d'adresse. On pense aussi à bien des collaborateurs qui sont morts du sida ou du cancer, rejoints par leur passé.

Quand on pense aux gens de la rue, on se rappelle aussi les nombreuses rechutes, et les échecs que l'on essaie de transformer en réussites. Car c'est surtout de cela que l'on veut se rappeler. L'itinéraire est une vaste entreprise de réussites personnelles, afin de mettre du positif dans la vie de ceux et celles qui ont perdu espoir en des jours meilleurs.

Je veux profiter de cet anniversaire pour féliciter toutes les personnes qui permettent mensuellement la création de ce journal. D'abord les vendeurs, qui affichent publiquement leur précarité sur la rue afin de vous offrir leur produit. S'ils reçoivent beaucoup d'encouragements de votre part, ils doivent souvent supporter des commentaires désagréables de la part de citoyens intolérants et inconscients, sans compter les longues heures sur la rue passées à attendre les clients, beau temps mauvais temps.

Bravo aussi aux rédacteurs du journal qui travaillent d'arrache-pied pour apprendre à rédiger et à offrir une information de qualité qui saura vous intéresser. Souvent, pour se concentrer et produire leurs textes, ils doivent oublier qu'ils sont malades,

qu'ils n'auront peut-être pas de toit pour la nuit, que leur shylock ou leur pusher les attend au coin de la rue pour les aider à s'enliser encore plus. Malgré leur tête pleine de soucis, de tracas et de peine, ils réussissent à s'initier à l'informatique et aux rudiments du journalisme.

Merci aussi aux bénévoles de L'itinéraire, correcteurs, traducteurs ou techniciens en informatique qui nous rendent des services inestimables et indéfectibles. L'apport aussi d'entreprises, d'institutions et d'organismes (voir plus loin) a été essentiel tout au long des quatre dernières années.

Grâce à tous ces participants, L'itinéraire réussit à grandir d'année en année. Nous avons maintenant des salariés et plus de services offerts. Le site web est de plus en plus utilisé par les membres du groupe qui commencent à s'approprier cette technologie. Enfin, nous avons créé le premier café électronique sans but lucratif, afin de permettre aux plus démunis d'avoir accès à Internet. Ce projet connaîtra cette année un essort considérable.

Mais le plus grand succès, c'est d'avoir réussi à fidéliser une clientèle aujourd'hui sensibilisée et informée sur les problèmes que vivent les plus mal pris de notre société. Il reste encore beaucoup de chemin à faire et on ne peut jamais s'arrêter car le grand public et les autorités gouvernementales, dès que ça va mal, se retournent malheureusement presque toujours contre les pauvres.

Pour la deuxième année consécutive

L'ITINÉRAIRE: MÉDIA DE L'ANNÉE



Encore cette année, L'itinéraire a été nommé média communautaire de l'année par l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ). Nous avons entre autres remporté le premier prix pour le reportage de Cathy Bazinet, L'Ecstasy: État d'une controverse; le deuxième prix pour la mise en page de ce même numéro; et également le deuxième prix pour la photographie d'un rave, de Michel Bazinet. Félicitations à tous les collaborateurs de L'itinéraire qui nous ont permis de remporter ces distinctions.

Le 6 mai Vedettes et camelots sur la rue

Pour souligner notre 4e anniversaire, des personnalités du milieu artistique et politique vendront des journaux sur la rue, accompagnées de vendeurs de L'itinéraire. Surveillez donc nos camelots, surtout sur l'heure du midi, le 6 mai prochain. Claire Lamarche, Sammy Forcillo, Céline Bonnier, Dany Turcotte et plusieurs autres ont déjà confirmé leur présence.



L'itinéraire va bien financièrement

MÊME SI ON NE ROULE PAS SUR L'OR!

Quand on administre un organisme de charité, on craint toujours le pire financièrement parlant, surtout avec un organisme en expansion comme L'itinéraire. Nous avons augmenté les services et le personnel à chaque année, afin de pouvoir aider les gens le mieux possible. Nous en sommes maintenant à une période de consolidation de nos acquis.

Les changements de locaux et la transformation du Café sur la rue en café électronique ont été des dépenses lourdes à assumer, mais essentielles à notre développement. Nous avons un déficit d'un peu plus de 8 000\$. Avec des revenus d'un peu plus de 361 000 \$, nous avons encouru des dépenses de 369 500 \$. L'itinéraire s'autofinance à plus de 55% grâce, entre autres, à la vente du journal, ce qui représente un effort considérable puisque la plupart des organismes de charité s'autofinancent difficilement (entre 15 et 25 %). C'est encore une fois la générosité d'individus et d'entreprises qui nous a permis de surmonter nos dépenses.

Cette année, nous avons reçu des dons de nos lecteurs en argent et en matériel. Ainsi, une trentaine d'ordinateurs ont été envoyés par nos lecteurs, afin de créer une salle de formation et d'offrir à des collaborateurs très pauvres un petit ordinateur pour leur apprentissage. L'itinéraire offre ce service qui aide des gens à s'en sortir, en ayant accès à cette technologie incontournable pour la réinsertion à l'emploi.

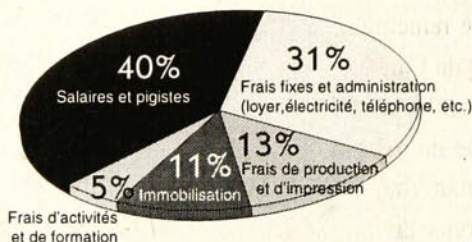
Des entreprises, organismes et institutions bancaires ont aussi collaboré au succès de L'itinéraire: La SQDM, la Régie régionale de la Santé Montréal-Centre, la Ville de Montréal, Développement ressources humaines Canada, le Conseil régional de l'île de Montréal, la CDEC Centre-Sud/Plateau Mont-Royal, L'UQAM, Vidéotron, Hydro-Québec, AXA-Canada Tech, la Fondation de la famille Samuel et Saydie Bronfmann et la Caisse populaire des Faubourgs sont parmi ceux qui nous ont supporté.

À L'itinéraire, nous faisons beaucoup avec très peu de moyens. Merci de nous encourager, nous avons besoin de vos encouragements.

REVENUS 361 178,14\$



DÉPENSES 369 443,68\$



Merci

aux institutions financières suivantes qui ont contribué afin que les frais fixes du Café électronique soient assurés en 1998.

Joignez-vous à elles.



Caisse populaire
des Faubourgs de Montréal
Caisse populaire
Saint-Esprit de Rosemont
Caisse d'économie
des Syndicats Nationaux



Envoyez vos dons à l'ordre du

Groupé communautaire

L'itinéraire

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Montant _____

Je désire recevoir un reçu d'impôt (Pour tout montant de 10\$ et plus) à l'adresse suivante

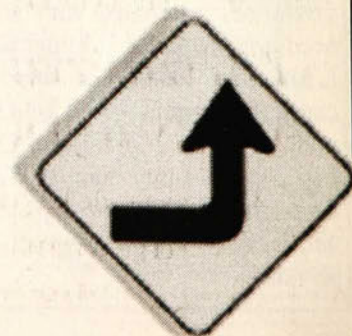
1907, rue Amherst
Montréal (Québec) H2L 3L7

Contribuez

à la poursuite de

cette oeuvre auprès

des plus démunis



Axa CanadaTech et Hydro-Québec

DES ENTREPRISES S'IMPLIQUENT AU CAFÉ ÉLECTRONIQUE



Eric Hurdeau et Mario Bernard, représentants de la Fondation Axa à tout coeur, étaient fiers de remettre ce mois-ci deux ordinateurs tout neufs pour les usagers du Café électronique de L'itinéraire. Des employés d'Axa ont offert leur aide bénévole pour nous aider à assurer l'aspect technique de notre projet. La même semaine, Hydro-Québec nous remettait cinq ordinateurs. Grâce à ces dons, nous pourrions offrir le service de formation sur Internet à un plus grand nombre de personnes démunies. Cette aide s'ajoutait à celle de Vidéotron, qui a été la première entreprise à s'impliquer dans cet effort de démocratisation d'Internet. Nous les remercions infiniment pour ce geste et espérons que d'autres entreprises sauront développer cette même conscience sociale.

L'informatique à la portée des plus démunis!



L'itinéraire offre la possibilité aux gens de la rue d'acquérir de la formation en informatique et de s'initier à Internet. Nous avons plein de

projets pour leur ouvrir de nouveaux horizons...
mais nous manquons de matériel.

L'itinéraire recueille vos vieux Macintosh

Alors avant de les jeter à la poubelle, appelez
Serge Lareault au (514) 597-0238

Merci à tous!

Branchez-vous

à l'alternative en éducation!

En vous branchant sur InfiniT éducation, vous pénétrez au coeur de la pédagogie. Plus de 25 sites instructifs, vivants et animés, pour mieux apprendre.



<http://www.education.infinit.net>

**Branchez
votre école
à haute vitesse!**

Renseignements :

(514) 281-9149

1 888 246-2256



Vidéotron



SON PREMIER CHÈQUE DE 2\$



André Desrochers, camelot au journal depuis le commencement, s'est vu remettre son premier chèque de 2 \$. «La cliente voulait absolument acheter le journal, mais elle n'avait pas d'argent. Elle disait ne fonctionner qu'avec des cartes de crédit ou de guichet automatique. Elle m'a donc fait un chèque de deux piasses.» André désire prévenir ses clients qu'il ne prend pas encore les cartes de crédits Visa ou MasterCard...



La certification Famo 1998

Depuis le début, la formation offerte au journal L'itinéraire est rendue possible grâce au Fonds d'adaptation de la main d'oeuvre (FAMO), subvention offerte par la SQDM et la CDEC Centre-Sud/Plateau Mont-Royal. Ce sont des centaines d'assistés sociaux qui ont reçu de la formation dans des organismes du quartier grâce au FAMO. Sur la photo, des certifiés FAMO du journal L'itinéraire: Jocelyne Sénécal, Gina Mazerolle, Jean-Guy Labry, Bryan Dionne, Serge Larault, Rebecca Stacey, Johanne Gingras

Vente de garage de Claire Lamarche



Le 17 avril dernier, Claire Lamarche a organisé une vente de garage dans les studios de TVA. Éric Cimon, responsable des promotions était très fier de recevoir la somme de 1 236\$, résultat du travail acharné de l'équipe de l'émission Claire Lamarche et des bénévoles (Roger Hotte, Denise Miron, Chantal Boulay). Un gros merci à tous et surtout merci d'avoir pensé à L'itinéraire. Quoi de mieux qu'une vente de garage pour sortir les gens de la rue!

LES OEUVRES DE



LA MAISON DU PÈRE

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108

L'ITINÉRAIRE, LES ÉDITIONS PASSÉES

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____

Tél.: (____) _____

Signature: _____

Veillez nous faire parvenir un chèque ou mandat-poste à l'ordre de: **Groupe communautaire L'itinéraire**
À l'adresse suivante: *Journal L'itinéraire*

Veillez me faire parvenir le(s) numéro(s) suivant(s) à 2,50 \$ la copie (frais de poste compris)

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Tous les nos. suivants au prix de 40 \$ | <input type="checkbox"/> novembre 96 / Les fonctionnaires |
| <input type="checkbox"/> juillet 94 / Balconville | <input type="checkbox"/> décembre 96 / Joyeux Noël |
| <input type="checkbox"/> décembre 94 / Noël et itinérants | <input type="checkbox"/> janvier 97 / Pauvres étudiants |
| <input type="checkbox"/> février 95 / L'envers de la santé | <input type="checkbox"/> février 97 / La sexualité |
| <input type="checkbox"/> mars 95 / L'action au-delà de l'âge | <input type="checkbox"/> mars 97 / Créer son propre emploi |
| <input type="checkbox"/> avril 95 / Des bêtes et des hommes | <input type="checkbox"/> avril 97 / Immigration et pauvreté |
| <input type="checkbox"/> mai 95 / Les femmes | <input type="checkbox"/> mai 97 / 3e an. de L'itinéraire |
| <input type="checkbox"/> juin 95 / La presse alternative | <input type="checkbox"/> juin 97 / Se nourrir avec peu d'argent |
| <input type="checkbox"/> juillet 95 / Face cachée de Montréal | <input type="checkbox"/> juillet 97 / Préjugés envers les gays |
| <input type="checkbox"/> août 95 / Santé psychologique | <input type="checkbox"/> août 97 / La beauté m'écoeure |
| <input type="checkbox"/> novembre 95 / Riches vs pauvres | <input type="checkbox"/> septembre 97 / Don Quichotte des temps modernes |
| <input type="checkbox"/> décembre 95 / Différents Noël | <input type="checkbox"/> octobre 97 / Ecstasy |
| <input type="checkbox"/> janvier 96 / Les journaux de rue | <input type="checkbox"/> novembre 97 / Dossier travail |
| <input type="checkbox"/> février 96 / Les drogues | <input type="checkbox"/> décembre 97 / Seul à Noël |
| <input type="checkbox"/> mars 96 / Les enfants | <input type="checkbox"/> janvier 98 / Prévisions 98 |
| <input type="checkbox"/> avril 96 / Art et itinérance | <input type="checkbox"/> février 98 / Les Olympiques |
| <input type="checkbox"/> mai 96 / L'itinéraire a deux ans | <input type="checkbox"/> mars 98 / Le métro vu d'en bas |
| <input type="checkbox"/> juin 96 / Qui sont les bizarres? | <input type="checkbox"/> avril 98 / Les sinistrés des assurances |
| <input type="checkbox"/> juillet 96 / Architecture à Montréal | |
| <input type="checkbox"/> septembre 96 / Les jeunes de la rue | |
| <input type="checkbox"/> octobre 96 / Les nouvelles technologies | |



Lettre ouverte d'un lecteur au camelot Michel

TU M'AS DONNÉ L'ENVIE D'ÊTRE MEILLEUR

Mon ami Michel,

Je me rappellerai toujours de la fois où je t'ai rencontré à une brasserie française du quartier... Tu m'as vendu L'Itinéraire en me disant: «Achetez mon journal, c'est très bon!» Puis, simplement, nous nous sommes mis à bavarder comme deux vieux amis...

Tout y est passé: les débuts modestes du journal, les difficultés, puis les progrès spectaculaires. Par la suite, les échanges avec toi étaient toujours chaleureux, grâce à ta bonhomie, ta grande simplicité.

Petit à petit, j'ai compris avec toi, entre deux bières, que les gens ne venaient pas à la brasserie rien que pour boire. Comme pour moi, et sans doute pour toi, tous ces gens ont beaucoup plus soif d'un regard, d'un sourire ou d'un mot d'encouragement. Cette soif-là ne sera jamais apaisée! C'est la soif d'aimer et d'être aimé...

Un jour, au moment de te quitter, je t'ai interpellé: «Est-ce que je peux te dire quelque chose?» Tu m'as répondu: «Oui», sans hésiter, et j'ai alors laissé tomber ces simples mots: «Michel, je t'aime bien!» Tu m'as montré un signe de nervosité, tes yeux se sont embués, et j'ai répété pour appuyer que je pensais ce que je disais. Tu protestais un peu: «Pourquoi, pourquoi moi, pourquoi me dis-tu ça à moi?» Mais répondis-je: «Parce que tu es un gars qui a vécu, parce que tu es vrai, et que tu as un coeur gros comme ça, plus gros que cette brasserie! Tu mérites plus de la vie.»

Michel, je peux te dire aujourd'hui que je ne t'ai pas dit cela par hasard, pour te plaire ou pour te flatter. C'est plutôt le résultat du changement de ma philosophie de vie. Auparavant, j'étais timide, renfermé et peu communicatif. Je parlais le moins possible et évitais les conversations. J'étais avare de compliments, même avec mes proches.

"PETIT À PETIT, J'AI COMPRIS AVEC TOI QUE LES GENS NE VENAIENT PAS À LA BRASSERIE RIEN QUE POUR BOIRE. TOUS CES GENS ONT BEAUCOUP PLUS SOIF D'UN REGARD, D'UN SOURIRE OU D'UN MOT D'ENCOURAGEMENT."



L'an dernier, deux fois, je suis passé à deux cheveux de mourir et cela a peut-être déclenché mon ouverture envers mes semblables. Quand je le pense vraiment et que j'en ai l'occasion, je dis toujours mes sentiments, si je crois que ce sera un encouragement à mieux faire.

En te revoyant plusieurs fois, Michel, j'ai repensé à tout cela et à tout ce que tu

m'as dit sur ta vie. Le moins que je puisse dire, c'est qu'en vendant L'Itinéraire, tu fais aussi une oeuvre utile, tu te fais de nombreux amis, et je suis convaincu que dans ta tête et surtout dans ton coeur, tu as cessé depuis longtemps d'être un itinérant. Bravo Michel! Ne lâche pas! Bien des gens pensent comme moi, mais ne te le disent pas, et c'est ça le drame.

La semaine dernière, au hasard d'une promenade sur la rue St-Denis, j'ai eu la chance de te présenter ma femme. En peu de mots, tu nous as parlé de ton amour pour ta grande fille de 18 ans, tu as parlé de tes deux divorces et comment tu t'es sorti de l'enfer de la drogue il y a quatre ans. Pour moi, ces victoires, ces échanges, sont des moments de bonheur que j'aime tellement partager avec toi. Tu m'as donné le goût de te rencontrer souvent et, surtout, tu m'as donné l'envie d'être meilleur et de faire plus pour les itinérants.

Un client et ami, qui t'apprécie beaucoup.

MA VIE PUBLIQUE

Vous savez, c'est pas facile de vendre le journal. Surtout au début, quand on est gêné et qu'il faut affronter les gens qui passent et qui parfois, portent toutes sortes de jugements. Quand je vends le journal, il y en a qui sont dures avec moi. Certains me disent que je les dérange, d'autres m'envoient promener ou encore me demandent de les laisser tranquille. Parfois, je me pose la question: Je leur réponds ou je les ignore?



Il y en a qui m'aiment bien aussi, qui me complimentent. Il y a souvent des personnes seules qui me parlent de leurs problèmes, moi, je les écoute. Nous allons prendre un café ou encore un bon petit «snack». Depuis que je suis camelot pour L'Itinéraire, je me permet des petites douceurs, je pense un peu plus à moi, et ça me fait du bien.

C'est tout nouveau pour moi d'écrire, je ne savais pas que j'en étais capable, j'avais peur qu'on ne s'intéresse pas à ce que je raconte.

Maxime
Camelot Jarry/St-Denis





LE CASSEUR d'IMAGES

Roger Tabra, parolier

BRYAN DIONNE

Roger Tabra est le parolier de chansons que plusieurs interprètes de talents réclament. Ils sont nombreux à tomber sous le charme et la justesse de sa poésie.

L'homme derrière les succès "N'importe quoi" et "Loadé comme un gun", d'Éric Lapointe, est un poète franc, direct, cohérent, si bien que les Roch Voisine, Mario Pelchat ou encore France D'Amours misent sur son talent pour briser leur image envers le public. Et l'auteur les brise avec tendresse, offrant de sa vie et de ses souvenirs à ces artistes talentueux qu'il considère comme ses enfants, tellement il les aime.

Tabra parle beaucoup, de tout, de ses combines pour manger, dormir, de sa table aussi. Il aime faire la bouffe, pour son plaisir comme pour celui de ses amis, mais aussi pour celui qui a faim: il sait ce que c'est, lui qui a connu la rue. Aujourd'hui, le succès est à sa portée, ici, au Québec, le pays qu'il a choisi.

Tabra collabore avec plusieurs grands noms du paysage musical québécois. Éric Lapointe, Isabelle Boulay, France D'Amours et bien d'autres. Des gens avec qui il a une relation presque paternelle. Il avoue même qu'Éric Lapointe est un fils pour lui. Et cet amour, il le rend dans ses chansons, comme un cadeau, une confiance unique et réelle.

Il a fait les paroles et la musique de la miniserie "Une voix en or", avec Dan Bigras, un artiste avec qui il aura la chance de collaborer très bientôt.

Mais voilà qu'un autre genre d'interprète fait appel à son inspiration: Roch Voisine, Mario Pelchat, de belles voix, mais des gens qui ne sont pas du même univers que lui, qui n'ont pas connu la fumée des bars et les nuits blanches à boire. Comme l'explique le parolier, le processus de création diffère avec eux; non pas qu'il a moins de plaisir à travailler avec eux, mais il doit faire des compromis.

La casseur d'image

Cependant, fidèle à ses convictions, Tabra demeure authentique. «On écrit d'abord pour soi. Maintenant que je sais que presque tout ce que j'écris devient public, je fais un peu plus attention. Je ne me gênerai pas pour dire ce que j'ai à dire, mais je fais attention, de façon à ce que tout le monde puisse comprendre. Quand j'écris pour moi, j'écris ce que je veux; quand j'écris pour les autres, Roch Voisine ou n'importe qui, je fais attention, comme pour Luce Dufault ou Manon D'Inverness.»

Ces paroles ne conviennent pas toujours à l'image que certains interprètes se sont donnée. Pour "Une voix en or", il a fallu changer certains mots dans les

textes parce que Ginette Reno ne voulait pas les chanter. «Quand j'écris pour Éric, j'ai pas de limite, je peux écrire sur mesure pour lui. Quand j'ai envie de dire: qu'il prenne son cul et non son coeur, eh bien, je le dis. Avec Roch Voisine, je ne pourrais pas dire ça, mais il aimerait le dire. Je lui ai écrit des choses plus dures déjà, bien plus dures que ce qu'il faisait auparavant, et il est d'accord, sauf qu'il faut faire attention au vocabulaire. Ça se passe bien avec Roch, on a déjà travaillé ensemble, on a des chansons en chantier, il y en a même deux qui sont terminées.»

Mario Pelchat m'appelle pour des chansons. Comme je l'aime bien, c'est un bon garçon, je vais sûrement lui en faire une ou deux. Il m'a dit: «Si je chante des choses comme Lapointe, les gens ne me croiront pas.» Alors, on va casser son image; ils veulent tous casser leur image en ce moment. Je ne pourrais pas écrire pour tout le monde. On m'a même demandé d'écrire un opéra, mais je ne peux pas écrire partout, pour tout le monde.»

«C'est pas frustrant de faire attention, quand t'es peintre et que t'as envie de mettre du rose sur une maison, mais quand le boss veut du blanc, alors tu mets du blanc, c'est pareil.»

Itinérance poétique

Le parcours artistique de l'auteur laisse aussi croire en une forme d'itinérance. Tabra a fait tous les métiers. On l'a vu au cinéma comme figurant et comédien dans plus d'une centaine de films, "Les Ripoux" et "Nikita", pour ne nommer que ceux-là. De 19 et 22 ans, il est animateur radio à Alger. Il met sur pied, à Paris, de 1978 à 1986, un concept de trois cafés-théâtres. Par contre, l'écri-



DE NOS CHANTEURS QUÉBÉCOIS

ture demeure sa véritable passion. «Ce sont les hasards de la vie, on passe par plein de choses. C'est toujours des hasards. Quelqu'un a fait une entrevue avec moi et j'ai reçu un courrier pour aller voir le directeur de la radio après; et il m'a dit que c'était moi qui avais fait l'entrevue du journaliste, alors il m'a embauché, et il a débauché l'autre!», se souvient-il.

Québécois d'adoption

Roger Tabra n'est au Québec que depuis 1992. Dans ses écrits, on voit bien que le poète a adopté la Belle Province, perçu sa nature et ses beautés. À travers un poète d'ici, l'auteur a découvert des merveilles. En effet, Richard Desjardins a une influence majeure dans le processus de création de Tabra, il le considère comme un véritable maître. «J'essaie d'inventer dans l'écriture, je mets des paysages dans l'écriture. Pas pour dire:

tes yeux sont comme des rivières bleues... Ça, je laisse ça aux autres. Mais c'est bien de dire: le lac de tes yeux... Je trouve des idées comme ça, ça m'amuse. Je me sers

des éléments de la nature, comme Desjardins. Le vent, l'eau, c'est un symbole, c'est la mer, c'est la mort aussi. Le ciel, c'est l'éternité.»



Photos: Agence Stock, Philippe Burnet

Courez la chance de gagner un chandail du Canadien signé par Vincent Damphousse!

La Canadien de Montréal appuie L'itinéraire en offrant quatre prix pour les fans du club de hockey.

Envoyez ce coupon à l'adresse mentionnée pour participer au tirage au sort qui aura lieu le **15 juin prochain**. Date limite pour recevoir vos coupons (l'original du journal ou une photocopie - un coupon par envoi): 14 juin à 16 heures. Les gagnants seront prévenus par la poste et annoncés dans L'itinéraire.

Envoyez dès maintenant vos coupons pour participer et gagner soit un chandail signé par Vincent Damphousse, un bâton de hockey autographié par les joueurs, une casquette et un t-shirt ou la série de magazines *Les Canadiens*.



CONCOURS



LE HOCKEY DANS LA RUE

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Envoyez à L'itinéraire au 1907, rue Amherst, MtL (Qué) H2L 3L7

Répondez à la question suivante: Quelle entreprise ou commerce aimeriez-vous voir annoncer dans L'itinéraire?

1. _____ 2. _____
3. _____ 4. _____

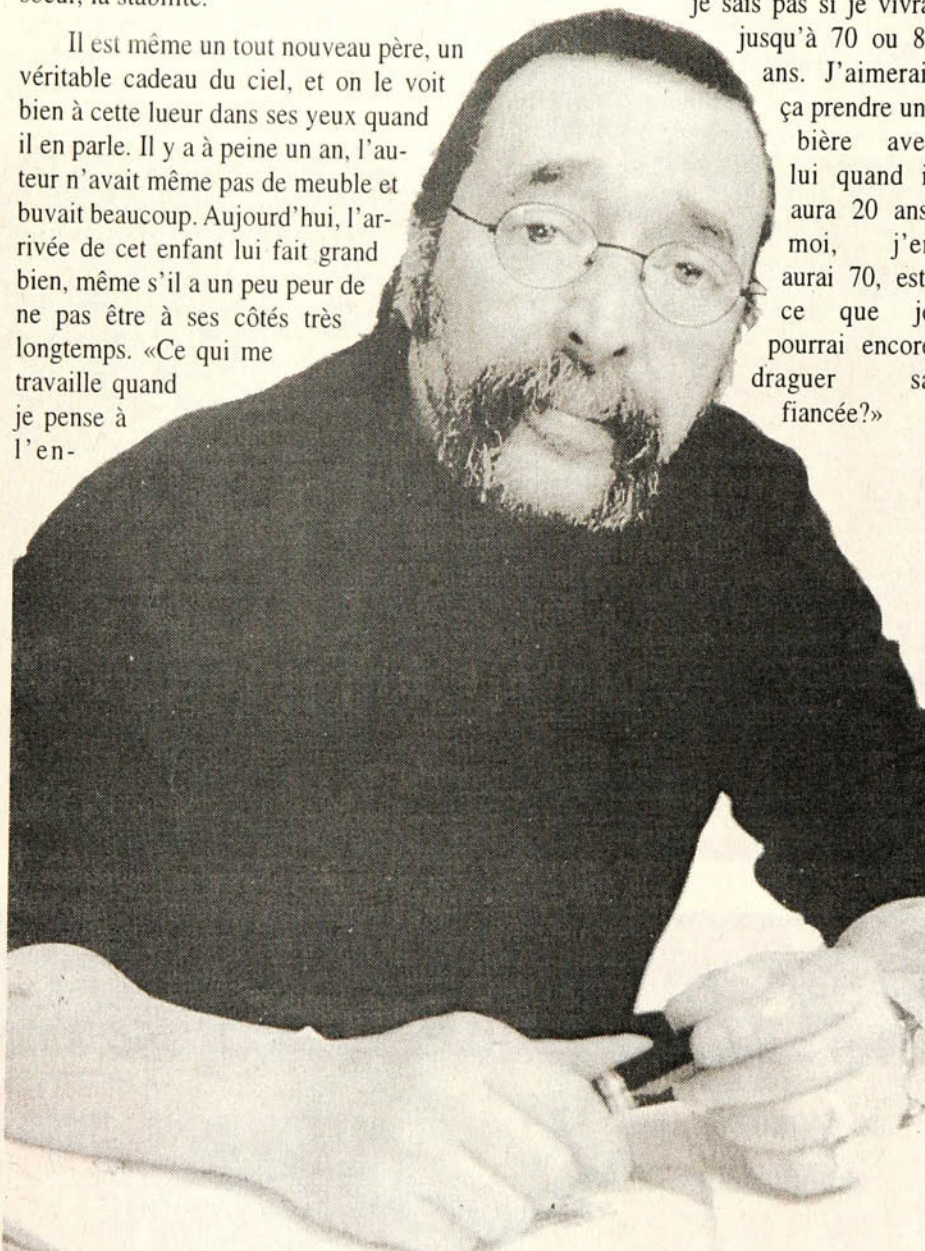


Le poète était déjà venu au Québec, et comme il avait envie de changer de vie, il a décidé de venir s'y installer pour de bon. Une décision qui a complètement transformé sa vie. Tabra le voyageur, le poète aventurier, y a rencontré l'âme sœur, la stabilité.

Il est même un tout nouveau père, un véritable cadeau du ciel, et on le voit bien à cette lueur dans ses yeux quand il en parle. Il y a à peine un an, l'auteur n'avait même pas de meuble et buvait beaucoup. Aujourd'hui, l'arrivée de cet enfant lui fait grand bien, même s'il a un peu peur de ne pas être à ses côtés très longtemps. «Ce qui me travaille quand je pense à l'en-

fant, c'est que j'espère lui donner de quoi manger, avoir une maisonnette, et si je réussis à avoir de l'argent avec tout le travail que je fais, qu'il en ait un peu. Mais en même temps, ça me fait de la peine de ne pas le voir assez longtemps, parce que

je sais pas si je vivrai jusqu'à 70 ou 80 ans. J'aimerais ça prendre une bière avec lui quand il aura 20 ans, moi, j'en aurai 70, est-ce que je pourrai encore draguer sa fiancée?»



Tabra et la rue

La rue, Roger Tabra la connaît bien, c'est un milieu qu'il a fréquenté pendant quelques années. Une problématique qu'il a même vécue dans notre cité. «J'ai vécu dans la rue un bon bout, ça m'est arrivé même au Québec, de l'hiver 93 jusqu'au printemps 94. Ça, c'est à l'époque où j'ai écrit "N'importe quoi". Moi, j'vivais pas à Montréal, j'vivais dans le nord, puis je me suis retrouvé à Montréal, avec ma guitare et mon carnet.»

«Quand je suis retourné à Strasbourg, dans les années 70-71, j'avais rien, ni personne, alors j'ai habité dehors. Après, il m'est arrivé d'autres aventures, et quand j'en suis sorti, la porte s'est refermée derrière moi, je me suis retrouvé dans la rue là aussi. Ensuite, tu manges dans les poubelles, tu travailles comme tu peux, tu décharges des camions», poursuit-il.

Et après?

Roger Tabra a beaucoup de projets d'écriture, mais plus encore. «J'ai envie d'ouvrir une petite cantine, un petit restaurant, avec quelques tables et faire des plats de famille. Peut-être pas une roulotte à patates, mais un petit coin avec une dizaine de tables pour faire à bouffer, j'adore faire la cuisine. Je cuisine moi-même, je suis un bon cuisinier. Tout le monde vient bouffer chez moi. Ils m'appellent et me demandent ce que je fais demain, et me disent: «Ah! on débarque!» À toutes les semaines, il y a des gens qui viennent manger à la maison parce qu'ils savent que j'aime ça. Moi, je suis un paysan, je sais tout faire, j'ai jamais rien appris, mais j'ai toujours su tout faire, alors je m'ennuie pas.»

Une parole sur la place . . .

Bravo
L'itinéraire!

Une sérieuse implication . . .

Les Soeurs de la Providence
Province Notre-Dame

**Le sens communautaire
peut transformer le monde**

Formation de maîtres pour le préscolaire et le primaire
Baccalauréat de l'Université de Montréal

L'Institut catholique de Montréal
Tél.: (514) 735-4881



BRYAN DIONNE

EDITORIAL

Moisson Montréal, c'est la plus grosse banque alimentaire à desservir la région métropolitaine. L'organisme distribue 50 tonnes de nourriture par jour et vient en aide à plus de 100 000 adultes et enfants démunis. Après avoir bénéficié pendant sept ans d'une exemption de taxes foncières de la part de la Ville de Montréal, Moisson Montréal, qui a déménagé à Ville Saint-Laurent en novembre dernier, se voit refuser ce privilège par les autorités de cette ville, l'une des plus riches de la CUM. Saint-Laurent veut du «cash», sur le dos des pauvres. Où est la conscience sociale de ces élus?

C'est pour se donner plus d'espace que l'organisme a maintenant pignon sur rue à Saint-Laurent. Une ville en pleine croissance économique, forte d'un budget de plus de 157 millions, dont 70 % proviennent du secteur non résidentiel. Mais voilà que cette municipalité réclament près de 180 000 \$ en taxes, soit près du quart du budget d'opération de Moisson Montréal.

Qu'une simple formalité

Les dirigeants de l'organisme de charité s'attendaient à ce que l'exemption ne soit pas automatiquement reconnue, mais ils ne voyaient là qu'une simple formalité. Depuis plus d'un an, la Ville réclame que le ministre des Affaires municipales, Rémy Trudel, revote sa loi sur les exemptions auxquelles ont droit les organismes à but non lucratif. Les autorités municipales refusent que la population de leur ville ait à supporter ce manque à gagner, alors que l'organisme, qui étend ses activités dans la grande région de Montréal, Laval et la Rive-Sud, ne livre pas plus de 100 livres de nourriture aux organismes de Saint-Laurent. On prétend que ce n'est qu'une simple question d'équité régionale, que les avantages et les inconvénients se doivent d'être partagés. «Le rôle que Moisson Montréal joue est essentiel, on ne favorise pas les demandes d'un quartier plus qu'un autre. Il semble évident que ce dossier est purement politique. Les élus de Saint-Laurent ont un mandat, ils doivent défendre les intérêts de la population, c'est ce qu'ils font», indique Marcelle Lamarche, directrice de Moisson Montréal.

La Ville a aussi refusé la demande d'exemption de taxe de bienvenue de 90 000 \$, soit 0,06 % du budget de la municipalité. Et ce n'est pas tout: Saint-Laurent refuse aussi de ramasser sans frais les déchets de Moisson Montréal, un privilège qui serait contraire à la philosophie avaricieuse de la municipalité.

Avant de déménager ses pénates à Ville Saint-Laurent, Moisson Montréal s'est renseigné sur les intentions de la municipalité. «Il faut déménager avant de faire valider notre demande d'exemption, mais au départ, la Ville ne nous a pas signifié qu'elle refuserait de nous accorder ces privilèges», poursuit Marcelle Lamarche.

La crédibilité et la réputation de Moisson Montréal devrait faire honneur à Ville St-Laurent.

Perte de temps et d'argent

Moisson Montréal a encore une chance de profiter des privilèges qui lui reviennent. L'organisme et la municipalité seront réunis devant la Commission municipale du Québec qui décidera si les exemptions seront renouvelées. L'organisme devra démontrer que sa vocation est demeurée la même et que les nouveaux locaux répondent aux mêmes critères que les précédents. Et combien tout cela va coûter? Probablement aussi cher que les 180 000

\$ que la Ville refuse d'exempter à Moisson Montréal. Et qui assumera les frais de cette perte de temps et d'argent? Probablement les contribuables qui, une fois, de plus, assumeront les coûts des illogismes de nos politiciens.

Il est clair que Ville Saint-Laurent veut faire un coup d'argent sur le dos d'un organisme caritatif. La municipalité ne s'est jamais plaint en sept ans, lorsque Montréal assumait seule les coûts. Chaque ville doit faire sa part pour les pauvres de notre communauté. Mais ce n'est pas les plus riches qui sont les plus charitables... c'est pour ça qu'elles sont riches d'ailleurs!

CINÉMA LIBRE présente
the Street/La rue
version originale anglaise - sous-titre français
Un film de **Daniel Cross**
avec les itinérants de Montréal.



"This is the real stuff,
life as it is.
And no cheesy ending,
no easy solution."
Denis Arcand,
réalisateur de
Joyeux calvaire

**AU CINÉMA
PARALLÈLE**
3682 boul. St-Laurent
843-6001

**JUSQU'AU
7 MAI à 21h00
supplémentaires
le week-end
à 16h00**

www.cinemalibre.com



À TOUS LES MAUX SA «PELULE»?

UNE PRÉSENTATION DE Cylvie GINGRAS

Il semble que l'on prenne de plus en plus de pilules. Et avec l'usage, le nombre «d'accidents» augmente. On ne fait pas attention à ce que l'on prend. On fait des erreurs, mais nos médecins aussi. On espère toujours trouver la pilule qui va tuer notre déprime, sans effets secondaires. Et plus on déprime, plus on en prend.

Dans les pays développés, plus de la moitié des adultes se font prescrire au moins un médicament par année: des milliards de flacons de comprimés ou autres potions, dont on estime qu'ils ne sont pas correctement utilisés. Doubler ou diminuer la posologie, sauter plusieurs doses ou prendre le médicament en soirée au lieu du matin, cette utilisation anarchique, appelée «l'autre toxicomanie», est aussi risquée que celle des drogues dures, mais beaucoup moins évidente. On dénombre, chaque année aux États-Unis, plus de 225 millions d'incidents causés par l'usage inconsidéré de médicaments dont l'issue est parfois fatale.

Le 15 avril dernier a eu lieu une conférence annonçant le lancement du pro-

gramme «L'information est la meilleure prescription», en milieu de travail. Ce programme vise à informer tous les employés de la nécessité de mieux utiliser les médicaments.

Les Canadiens prennent trop de médicaments et ils les prennent souvent à tort et à travers. Selon les données de Hans J. Mäder, de l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM), un Canadien sur deux ne suit pas l'ordonnance fournie par son médecin. Du lot, le tiers ne prennent pas le médicament ou ne fait pas remplir l'ordonnance, et 17 % ne prennent pas leur médicament tel que prescrit. Le résultat est qu'on estime qu'une mort sur 1 000 est causée par un mauvais usage des médicaments.

«L'information est la meilleure prescription» est un programme offert gratuitement et comprend un atelier de 25 ou de 45 minutes prodigué en milieu de travail par un professionnel de la santé, le plus souvent, un pharmacien. Les ateliers de formation réunissent en petits groupes des employés de petites, moyennes et grandes entreprises afin de les prévenir des dangers de la surconsommation et visent à freiner le gaspillage.

Ces ateliers informent, entre autres, sur la prise de médicaments qui ont été prescrits à quelqu'un d'autre et sur les effets secondaires de leur combinaison avec des drogues illicites ou de l'alcool.

L'Association canadienne de l'industrie du médicament a concédé que les médecins devraient également poser plus de questions à leurs patients avant de prescrire des médicaments.

Le premier volet de ce programme, mis sur pied en 1994, s'adressait aux personnes âgées, grandes consommatrices de médicaments. Il est actuellement en vigueur dans tout le Canada. Une récente évaluation, effectuée à la suite de son application a démontré que 86 % des participants estimaient avoir appris à mieux utiliser les médicaments; 75 % utilisaient désormais le carnet de médicaments pour mieux gérer leur consommation, et la moitié, grâce au programme, disait avoir changé sa façon de consommer des médicaments.

Il faut se responsabiliser face aux médicaments, si on ne veut pas qu'ils nous rendent plus malades que nous le sommes déjà.

Baptiste le clochard

d'André-Philippe Côté paru aux éditions Soulières

LES PILULES ROSES, C'EST POUR MON FOIE!



LES JAUNES, C'EST POUR LES OS. LES BLEUES, C'EST POUR LA DIGESTION. LES MAUVES, C'EST POUR DORMIR!



LES VERTES, C'EST POUR MON ARTHRITE...



ET LES BLANCHES, LÀ, QU'EST-CE QUE C'EST?



AH, CELLES-LÀ, ELLES SONT TRÈS EFFICACES...



CE SONT DES PETITES MENTHES!



A. PH. CÔTÉ '95



Les traitements aux antidépresseurs

GARDEZ-VOUS LES ROUGES POUR LA FIN?

JOHANNE GINGRAS

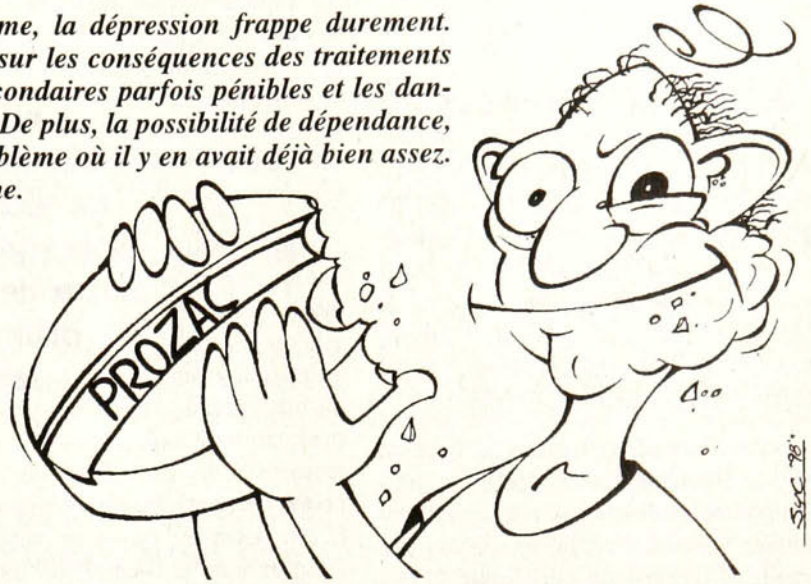
Phénomène d'une société qui a mal à son âme, la dépression frappe durement. Malheureusement, les gens sont mal informés sur les conséquences des traitements existants. Les antidépresseurs ont des effets secondaires parfois pénibles et les dangers d'un sevrage trop brusque sont méconnus. De plus, la possibilité de dépendance, physique ou physiologique, peut ajouter un problème où il y en avait déjà bien assez. Quand la solution peut être pire que le problème.

L'information manquante

La peur de poser des questions, la crainte de déranger le médecin et la méconnaissance des droits de la personne, entre autres, conduisent à une mauvaise utilisation ou à une surconsommation de médicaments. Le protecteur du citoyen, dans le projet de loi sur la protection des personnes atteintes de maladie mentale, insiste sur l'importance «d'informer adéquatement les personnes de toutes les décisions prises à leur égard et des moyens qu'elles ont de s'y opposer».

Les personnes âgées sont particulièrement touchées par le manque de renseignements et se sentent démunies devant l'imposant appareil médical. Une dame de 75 ans, traitée depuis trois ans pour une dépression avec troubles paniques (agoraphobie), prenait à la fois du Paxil, qui est un antidépresseur et de l'Ativan (benzodiazépine). Les effets sédatifs étaient tels que cette dame passait ses journées à somnoler et que ses nuits en étaient sérieusement hypothéquées. À un point tel qu'elle se demandait ce qui lui arrivait. Elle se sentait totalement démunie puisque «ça devait la guérir».

«Je ne comprends pas ce qui m'arrive, disait-elle, j'ai l'impression de devenir folle, plus rien ne m'intéresse, je n'ai de goût pour rien». Ses enfants ont alors suggéré au médecin de ne plus lui prescrire d'Ativan à la suite de renseignements qu'ils sont allés chercher de leur propre chef. Sa fille aînée confirme: «J'ai



eu une bonne collaboration de la part du médecin, mais il semblait en savoir autant que moi sur le sujet. C'est inquiétant.»

Mais quand on commence, on ne peut pas s'arrêter comme on veut. L'arrêt brusque de médicaments peut produire des effets de sevrage importants pouvant aller jusqu'aux convulsions. Il faut le faire graduellement et sous supervision. Faut-il rappeler qu'un suivi médical serré est essentiel, qu'il faut se fier à ce qu'on ressent et discuter avec son médecin de toute réaction qu'on juge anormale.

appelle familièrement «pilule pour les nerfs», sont des médicaments à action rapide, sinon immédiate.

À ce sujet, le docteur Denis Audet, omnipraticien, fait une comparaison imagée: «Les benzodiazépines comme Ativan, Rivotril, c'est comme payer en sortant. C'est très facile à commencer, y a très peu d'effets secondaires. Ce qui est l'fun, c'est que ça fait effet tout de suit. L'inconvénient, c'est la dépendance physiologique et psychologique. Sur une durée d'un mois, y a pas de problèmes, et comme l'effet est rapide, on en prend plus longtemps parce que ça fait du bien. Les problèmes surviennent lorsqu'on décide d'arrêter. C'est difficile, c'est là qu'on paye en sortant».

La PEP

Le docteur Audet met en garde contre les effets psychologiques de dépendance aux effets du médicament, de l'incapacité de développer ce qu'il appelle la PEP (perception d'efficacité personnelle à contrôler une attaque de panique): «Comment voulez-vous développer cette perception quand, dans une situation qui vous fait peur, vous attribuez à la pilule la capacité de contrôler votre angoisse au lieu de vous en donner le crédit?» Paradoxalement, pour certains individus, c'est justement la crainte que les bienfaits ressentis ne soit attribuables qu'au

Une p'tite pilule pour les nerfs?

Il existe différentes sortes de médicaments, toutes assorties d'effets secondaires variés qu'il faut connaître avant d'entreprendre un traitement aux antidépresseurs. De plus, les effets des médicaments prescrits dans les cas de dépression, de trouble de la personnalité, d'anxiété ou de trouble panique sont très différents au point de vue de la rapidité d'action et des effets secondaires. Les benzodiazépines qu'on a libéralement prescrit aux femmes pour les «calmer» et qu'on



seul médicament qui les fait se questionner. Un femme, mère d'un jeune enfant, exposait ainsi ses doutes à sa psychologue: «J'ai peur que le bien-être que je ressens ne dépende que des médicaments et qu'une fois que j'aurai cessé de les prendre, tout ne redevienne comme avant».

Docteur, j'ai mal au coeur

Dans le traitement de la dépression, on utilise aussi des médicaments «régulateurs d'humeur» comme les IMAO (inhibiteurs de la monoamine oxydase: Eldepryl, Marplan, Nardil), les ISRS (inhibiteurs sélectifs de recapture de la sérotonine: Prozac, Paxil, Zoloft, Desyrel) et les antidépresseurs tricycliques (Élavil, Anafranil, Tofranil).

Les effets se font sentir au bout de deux à six semaines et parfois, en plus d'agir plus lentement, on obtient le contraire de l'effet désiré: un accroissement des crises de panique ou d'anxiété. Des effets secondaires dissuasifs allant des maux de tête à la bouche sèche, de la vision brouillée jusqu'aux maux de coeur parfois et à la diarrhée s'ajoutent à la lenteur des effets bénéfiques.

Une jeune femme à qui on avait prescrit du Paxil a senti de tels effets secondaires dès la première prise, qu'elle a tout de suite interrompu son traitement: «Je n'arrivais à fixer mes yeux nulle part. Je marchais dans la rue comme un véritable zombie. J'étais incapable de manger et j'avais des maux de tête. J'ai demandé à mon médecin

de diminuer la dose. Après, les effets secondaires se sont atténués.»

Par contre, après quelques mois, l'effet est tellement discret qu'on peut oublier qu'on prend une médication: «À ce moment-là, les gens disent: je prends ça pour rien, j'en n'ai pas besoin. C'est justement ça qu'on veut, que ça fasse du bien sans en avoir l'air», ajoute Denis Audet. C'est justement à cause de cette amélioration quasi imperceptible que l'acquisition de la PEP est possible, contrairement aux benzodiazépines et au buspirone.

Patience et longueur de temps...

Au sujet de la durée d'un traitement aux antidépresseurs de type ISRS ou IMAO, le docteur Audet précise que cela dépend du temps écoulé depuis le début du problème: «Moi, je vois des patients de 30 ou 40 ans qui font des attaques de panique depuis l'âge de dix ans.

Je ne me fais pas accroire qu'avec un an de pilules leur problème va être réglé. Ce ne serait pas réaliste. Les trois premiers mois sont une période d'ajustement. On essaie, avec la dose la moins élevée, d'obtenir le plus de résultats possibles et parfois, on augmente par palier. Le potentiel de rechute au bout d'un an est du tiers, pour un autre tiers les patients fonctionnent mieux, mais ne sont pas guéris, et le dernier tiers peut cesser la médication.» Pour ceux chez qui le problème perdure, personne n'est en mesure de déterminer combien de temps durera le traitement, les recherches à ce sujet ne sont pas encore concluantes.

Des effets secondaires dissuasifs allant des maux de tête à la bouche sèche, de la vision brouillée jusqu'aux maux de coeur parfois et à la diarrhée s'ajoutent à la lenteur des effets bénéfiques.

Médicaments habituellement prescrits

Catégorie et noms pharmaceutiques	Troubles anxieux	Comment cela fonctionne	Avantages et particularités des effets	Effets secondaires
Benzodiazépines: Ativan Centrax Klonopin Librium Paxipam Serax Tranxene Valium Xanax	Anxiété généralisée Troubles paniques Phobie sociale	Augmente la sécrétion du neurotransmetteur acide gamma-aminobutyrique (GABA).	Effets rapides: effets ressentis dès la première semaine et parfois le premier jour du traitement.	Haut risque de dépendance durant un traitement prolongé. Somnolence, étourdissements, faiblesse.
Inhibiteurs de recapture de la sérotonine (ISRS): Desyrel Prozac Paxil Zoloft Serzone Luvox Effexor	Troubles paniques Troubles obsessionnels-compulsifs	Augmente la concentration de la sérotonine, un neurotransmetteur lié aux troubles d'anxiété.	Efficace pour beaucoup de gens; effets ressentis en 2 à 4 semaines.	Nausée, somnolence, sudation, tremblements, faiblesse, insomnie et parfois, dysfonctionnement sexuel.
Inhibiteurs de monoamine oxydase (IMAO): Eldepryl Eutonyl Marplan Nardil Parnate	Troubles paniques Troubles post-traumatiques Troubles obsessionnels-compulsifs	Inhibe l'action d'une enzyme qui métabolise l'absorption des neurotransmetteurs.	Efficace pour des patients ne répondant pas à d'autres médicaments; temps de réaction de 2 à 6 semaines.	Restrictions diététiques strictes à cause de la tyramine et interactions dangereuses avec d'autres médicaments; hypotension; gain de poids; dysfonctionnement
Antidépresseurs tricycliques (ATC): Adapin Sinequan Janimine Vivactil Pertofrane Elavil Tofranil Pamelor Anafranil Surmontil Ludomil	Troubles paniques Troubles post-traumatiques	Bloque la recapture des neurotransmetteurs et accélère ou ralentit l'activité des récepteurs des neurones cérébraux.	Efficace, mais causent tout de sortes d'effets secondaires; temps de réaction de 2 à 6 semaines.	Bouche sèche, constipation, vision brouillée, difficulté à uriner; vertiges; hypotension.
Buspirone: BuSpar	Anxiété généralisée	Augmente la concentration de la sérotonine.	Efficace; donne moins d'effets sédatifs que les benzodiazépines.	Il faut attendre deux semaines avant d'entreprendre un traitement avec des benzodiazépines.



Maladies mentales, dépression et médication

LES MÉDECINS SONT-ILS INFORMÉS SUR CE QU'ILS NOUS FONT GOBER?

JOHANNE GINGRAS

La télésérie «Le pavillon de l'oubli» qui était présentée dernièrement à la télévision d'État, dresse un portrait assez sombre de la psychiatrie dite «moderne». On constate une fois de plus que la société a longtemps choisi la solution de la «voie de garage» pour ceux qui devaient des normes. Les psychiatres y sont dépeints comme des êtres insensibles, animés par des mobiles autres que le soulagement de la détresse. Qu'en est-il aujourd'hui alors qu'on sort les malades mentaux des hôpitaux? La médication remplace-t-elle les murs des asiles? Est-ce la seule solution? L'itinéraire a rencontré le docteur David Cohen, professeur à l'école d'études sociologiques de l'Université de Montréal et coauteur du livre intitulé «Le guide critique des médicaments de l'âme.»

Le docteur Cohen critique le discours dominant concernant les maladies mentales. Selon lui, l'approche voulant que le déficit de sérotonine soit la cause de la plupart des dépressions, passe à côté des véritables questions. «La psychiatrie biologique nous dit que ces problèmes-là sont dus à des dérangements du cerveau, des gènes, des hormones, affirme-t-il. C'est la théorie qui est avancée pour tout, dépression, déficit d'attention, schizophrénie, troubles maniaco-dépressifs.»

Il relève le manque d'écoute véritable de la personne, d'exploration de son histoire et l'absence de participation du malade à un véritable traitement. David Cohen blâme la conception généralement acceptée de la détresse psychologique comme étant une maladie que l'on peut soigner uniquement avec des médicaments. «Il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen pour identifier une maladie mentale de manière objective et ce ne sera sans doute jamais possible», selon M. Cohen.

D'autres médecins partagent aussi cette opinion. Dans une entrevue accordée à la revue *Châtelaine*, en janvier dernier, Cécile Rousseau, psychiatre à

l'Hôpital de Montréal pour enfants, confiait son peu d'enthousiasme pour les médicaments miraculeux. Elle fait état du retour en force des explications biologiques des dernières années, et ce, au détriment des approches psychologiques et sociologiques.

Antidépresseur, mon amour

Pour sa part, David Cohen se méfie de cet engouement pour les antidépresseurs et nous met en garde contre le «retour du balancier»: «On va peut-être s'apercevoir qu'on a créé d'autres pro-

«Et ça prend toujours du temps avant que les professionnels réalisent l'ampleur du problème parce qu'il ne sont pas aussi bien informés qu'on le croit.»

blèmes avec les antidépresseurs. Tous les psychotropes provoquent chez les médecins le même cycle: emballer/équilibre/rejet. Les médecins ont, pendant longtemps, prescrit des tranquillisants et aujourd'hui, on nous dit que ce n'est pas bon, que ça cause de la dépendance. Maintenant, c'est au tour des antidépresseurs d'avoir la cote.»

Le docteur Cohen ne croit pas que les médecins soient si bien informés sur les effets à long terme de ce type de médicaments: «Et ça prend toujours du temps avant que les professionnels réalisent l'ampleur du problème parce qu'il ne sont pas aussi bien informés qu'on le croit. On assiste aujourd'hui à un phénomène de démocratisation de l'information grâce à Internet, mais de plus en plus, cette information est contrôlée pas les multinationales pharmaceutiques qui font de la publicité directement au consommateur dans les revues.»

La pilule du bonheur

En 1997, parmi les 10 médicaments les plus prescrits aux États-Unis, figuraient en deuxième place, Prozac, en cinquième, Zoloft et en septième, Paxil. Ce sont trois antidépresseurs dont les ventes ont augmenté de 21 % en une année pour atteindre un total de 4,6 milliards de dollars américains! Il y a actuellement aux États-Unis un véritable emballement pour les «pilules du bonheur». Des jeunes cadres ambitieux et surchargés de travail prennent des antidépresseurs dans le but avoué de mieux performer, d'améliorer leur rendement. David Cohen souligne qu'on perçoit de plus en plus le Prozac et autres Paxil comme un produit de consommation courante: «De plus en plus, on verra de la publicité à la télévision vantant les bienfaits du Prozac. Les gens en demandent parce qu'ils ont entendu dire que ça va les rendre heureux, les aider à performer, changer leur personnalité.»

Mme Rousseau fait remarquer que dans un contexte social où l'on considère le chagrin, dans le cas d'un deuil, par exemple, comme une maladie, il n'y a rien d'étonnant à ce que le médicament prenne une valeur symbolique: «J'ai vu des patients refuser obstinément de modifier ou de diminuer leur médication. Les pilules les rassuraient». Le docteur Cohen affirme qu'il n'y a aucun raccourci au bonheur et qu'à moins d'être né «sous une bonne étoile», ce ne sera jamais facile d'être heureux et de le demeurer: «Il n'y a jamais eu de bonheur dans les pilules. On peut penser qu'avec les progrès de la science et qu'avec une meilleure compréhension du cerveau, on va peut-être avoir des pilules qui vont améliorer notre mémoire, améliorer notre capacité d'être de meilleures personnes, plus heureuses, en meilleure possession de nous-mêmes. C'est une utopie, autant que de dire qu'on aura un jour une société sans violence, riche et sans papiers. Ce sont des utopies qui ne livrent jamais la marchandise.»

Suite page 31



Témoignage

ACCROCHÉE À LA PILULE COMME À UNE BOUÉE DE SAUVETAGE

CYLVIE GINGRAS

Marianne est une artiste âgée de 40 ans et, depuis toujours, elle souffre de dépression chronique. Cette femme n'a pas vraiment le choix de gober des pilules si elle veut se maintenir en vie. Elle s'est confiée à L'Itinéraire sur son parcours médicamenteux.

«Sur les conseils d'une amie qui prenait des médicaments, je suis allée voir un omnipraticien qui, sans même se soucier de prendre ma tension artérielle, m'a prescrit le Prozac. Il y a deux ans, on m'a évaluée et diagnostiquée. Pourquoi depuis deux ans seulement? Parce qu'à chaque matin de ma vie, je me suis levée avec l'envie de me tuer et je croyais que c'était normal. Je ne consultais pas parce que je me sentais coupable: je regardais les autres qui fonctionnaient même si, eux aussi, avaient envie de se tuer.»

Litanie des médicaments

«J'ai pris le Prozac durant un an, un an et demi, ajoute-elle. Ça m'a rendue agressive. J'avais pour cible les hommes: lorsqu'ils étaient en auto, je souhaitais qu'ils s'arrêtent juste pour pouvoir leur mettre mes pouces dans les yeux. J'étais un Marc Lépine (le tueur des élèves de la Polytechnique, en 1989) au féminin.

Comme j'étais encore dépressive, on m'a fait voir un psychiatre qui a doublé ma dose de Prozac. Je me suis mise à faire de l'anxiété: les cheveux me dressaient sur la tête. Il m'a aussi prescrit le Rivotril pour contrer les effets secondaires du Prozac et un médicament contre les effets secondaires du Rivotril et un autre médicament pour contrer les effets secondaires du médicament contre les effets secondaires!!!

Je me sentais de plus en plus "Terminator". Mon fantasme d'être Marc Lépine devenait de plus en plus réel. Là, on m'a prise au sérieux. On m'a hospitalisée pendant trois ou quatre semaines pour revoir

«L'institution crée une plus grande dépendance que les pilules parce qu'on est complètement pris en charge. Après un séjour en psychiatrie, même s'il est court, c'est un choc de se retrouver dehors, à essayer de survivre dans le trafic.»

ma médication.

On m'a prescrit le Paxil qui a réglé mes problèmes d'agressivité, mais pas mes problèmes de dépression. On a alors doublé ma dose de Paxil. Le bien-être fut temporaire puisqu'un an plus tard, j'attendais à ma vie. On m'a réinternée.

On m'a ensuite prescrit un antidépresseur combiné au Paxil qui sert à sur-stimuler l'effet du Paxil. Ça fait trois semaines et au moins, je ne pense plus à me tuer ni à tuer les autres.»

Quand je lui ai demandé le nom de l'antidépresseur, Marianne a répondu: «Je ne me pose plus de questions: je gobe et j'espère!»

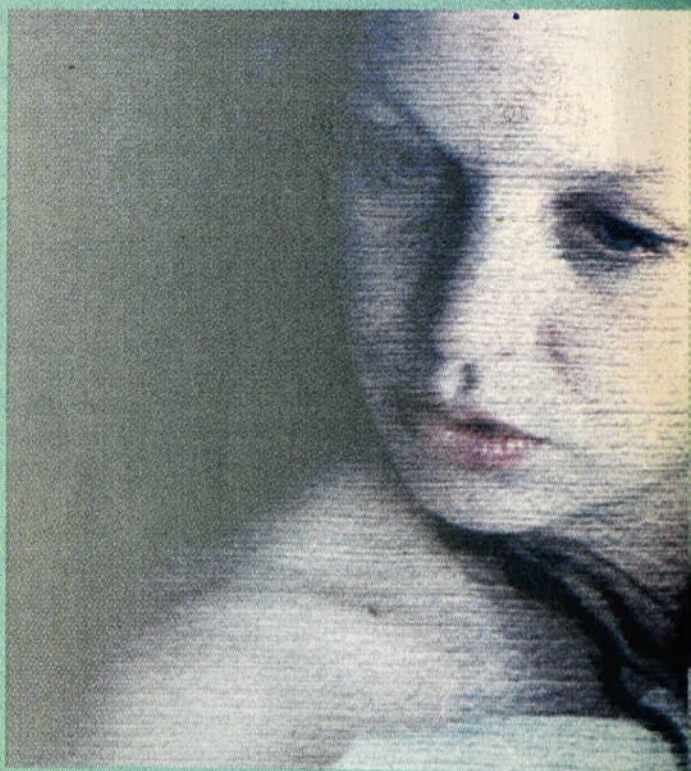
Contact avec ses émotions

«Lors de mon premier séjour en psychiatrie, on m'a conseillé de suivre une psychothérapie. Je ne peux pas dire que ce n'est pas bénéfique: c'est moi qui ai de la difficulté à être en contact avec mes émotions, depuis toujours.»

«Quand la simple dose de Paxil a fait effet, cela a été une des plus grandes pé-

riodes de créativité, j'ai été très prolifique. Je croyais que la médication altérerait mon processus créateur, mais il s'est avéré que cela m'a donné la distance nécessaire pour créer.»

Marianne s'est trouvé un psychiatre qui l'aide et en qui elle a confiance. «Un bon psychiatre est celui qui est à l'écoute de mes réactions diverses à la suite de la médication. Il est capable de percevoir la dépression autrement qu'un dérèglement biochimique. C'est difficile pour moi d'imaginer ma vie sans médication, de retourner à mon état suicidaire permanent. Je poursuis ma psychothérapie en espérant cesser de jouer, de fuir ce qui me fait mal.



Mon chum a des problèmes de dépression et il boit et se gèle. Sur mes conseils, il est allé consulter un psychiatre. J'ai bien peur de l'avoir introduit dans un cercle vicieux sans issue. Tout comme moi, il a mis le pied dans l'engrenage des résultats incertains et pas durables.»



Vivre sans dope, c'est presque le bonheur, VIVRE SANS "PELULES" C'EST L'ENFER!

Billet de Cylvie Gingras

Je suis une boule d'énergie qui oscille entre la grosse "déprime" qui n'en finit plus et le "high" qui semble éternel. Je vous le dis, si j'avais un trou dans la tête et un tuyau par lequel je pouvais siphonner mon énergie pour l'encapsuler et la vendre, je mettrais Hydro-Québec et les psychiatres en faillite. C'est donc à bout de fatigue que je suis allée voir un doc. C'est ben beau fumer du pot pour se calmer, mais barnak, mon bien-être se dissipe avec la fumée!

Un docteur m'a dit, il y a des années de ça: «Arrêtez de vous geler pis vous

Pendant ma période Déprime, c'est pas si pire parce que les autres ont pas à m'endurer. Je reste chez moi. Je me lave pu. Je lis pu. J'écris pu. Je mange pu. Je sors pu. Je pue. Je me déguise en "couch potato" pour regarder ma télé Nivico 1967, noir et blanc. J'haïs ça être déprimée, vous avez pas idée. Je "feel" tellement mal qu'y a des matins où je me tirerais par la fenêtre, mais comme je demeure au sous-sol, il faudrait que je sorte dehors et que je me jette dans mon appartement, mais j'ai pas le goût de sortir. Je peux pas me permettre de me soûler la gueule, histoire de ne pas faire de mon cerveau une compote de houblon. Je peux pas me permettre de me doper non plus parce que tout ce que ça nourrirait serait ma déprime.

L'aiguille...

On m'a suggéré l'acupuncture. Après tout, peut-être que mon corps aimerait ça un p'tit changement: des aiguilles en acier inoxydable... Pourquoi pas? Jusqu'à il y a quelques jours, les résultats étaient plutôt en dents de scie. Mais, après avoir reçu le dernier traitement, j'étais tellement "hyper", mais c'était rien à côté de ce qui m'attendait. "Hyper", vous dites? Au bout d'une heure de marche, je suis rentrée chez moi. Ce soir-là, pendant que je travaillais sur deux manuscrits, j'ai écouté trois émissions d'informations les unes après les autres, j'ai lu tous les journaux de la semaine, en plus de deux revues et de trois bouquins: je vivais en mode interactif. En fait, je devrais plutôt dire en mode hyperactif. Bref, à minuit trente, j'étais plus réveillée qu'à mon réveil.

Durant cinq longues journées, j'ai dormi moins de 20 heures. J'ai eu l'impression d'avoir une ventouse sur le



dessus de la tête et d'être accrochée au plafond. Je planais littéralement. J'étais tellement "high" que mes collègues de travail m'ont demandé de rester un peu à la maison.

Le psy

Les jours et, surtout, les nuits d'insomnie se sont succédés et c'est vraiment à bout de tout que j'ai consulté une psychiatre (qui ne fait pas de suivi, fiou!) pour au moins savoir de quoi mon âme souffre. Le diagnostic est tombé: maladie bipolaire. Elle a recommandé la prise d'un régulateur d'humeur combiné avec un antidépresseur. Les effets de l'antidépresseur n'ont pas tardé à se faire sentir: les deux premiers jours, j'ai dormi 40 heures, les deux jours suivants, j'ai souffert d'insomnie chronique et les cinquième et sixième jours, j'étais comme un pitbull enragé: j'aurais mordu tout ce qui bouge! J'ai cessé la médication avant de me retrouver en dedans, légalement ou psychiatriquement parlant. Dans une semaine, j'aurai peut-être à prendre le lithium.

Les drogues légales étant un monde inconnu pour moi, je ne sais vraiment pas ce qui m'attend. Si ça se passait plus mal que prévu, je vous écrirai de mon lit d'hôpital, sous l'aile de la psychiatrie. Et si jamais vous n'aviez plus de nouvelles de moi, c'est que j'aurai atteint le summum de l'évasion, et de grâce, ne mettez pas ma photo sur une... bouteille de Molson.



s'irez pu déprimée!» Ok! J'ai arrêté de me geler et la déprime ne m'a pas quittée pour autant. C'est comme l'oeuf de Christophe Colomb: «Est-ce que je me gèle parce que je suis déprimée?» Vou! «Est-ce que je déprime parce que je me gèle?» Vou! La spirale vicieuse, quoi.



PROZAC: LE PROCÈS DE LA «PILULE DU BONHEUR»

Cylvie GINGRAS

Le procès Wesbecker

Le 14 septembre 1994, Joseph Wesbecker, un typographe de 47 ans, pénètre dans l'imprimerie qui l'emploie à Louiseville, Kentucky, et abat 21 personnes. Le bilan du carnage: 9 morts, dont Wesbecker qui s'est suicidé, et 12 blessés graves. Une enquête a permis de déterminer que cet homme paisible, soigné pour une dépression, prenait du Prozac dont des quantités importantes ont été retrouvées dans son cerveau lors de l'autopsie.

Au cours de la même année, les survivants et les parents des victimes ont intenté une poursuite contre Eli Lilly, fabricant du Prozac, arguant que le comportement violent de Wesbecker était causé par ce médicament. Mais, le 12 décembre 1994, après trois mois de procès, le jury a décidé que le Prozac n'était pas en cause et les juges déboutèrent les plaignants.

Au total, 160 plaintes furent déposées contre Eli Lilly «Personne n'a gagné un procès contre Lilly, impliquant

le Prozac», a révélé M. Czarka, porte-parole d'Eli Lilly.

Le plus étrange dans cette affaire est qu'aucun des plaignants déboutés n'alla en appel. En fait, il est apparu très rapidement que les plaignants avaient été «arrosés» par Eli Lilly. Cela n'a nullement empêché Randy Tobias, directeur d'Eli Lilly, de déclarer à la presse: «Le verdict démontre la futilité qu'il y a à mettre en cause un traitement dans un acte criminel», déclaration que Tobias doit maintenant regretter. En effet, le juge John Potter a continué à mener son enquête sur cette affaire. Deux ans après le procès, la pression des médias a forcé Lilly à admettre qu'il y avait eu une entente hors cour. À la fin de février dernier, les avocats de la société pharmaceutique ont admis qu'Eli Lilly avait bel et bien passé un accord financier avec les plaignants. Certains ont ainsi touché plusieurs millions de dollars pour le prix de leur silence.

De plus, en retour d'une somme cachée, qu'on suppose substantielle, l'avocat des plaignants a accepté lors du procès de ne pas parler des dommages potentiels causés par une autre drogue fabriquée par Lilly, Orflex. Cette histoire

est relatée dans *The Power To Harm: Mind, Medicine and Murder on Trial* (Viking, 1996), écrit par un journaliste et écrivain britannique, John Cornwell.

En 1985, écrit Cornwell, Lilly a plaidé coupable aux accusations portées par le ministère de la Justice américaine: avoir omis de mentionner les effets fatals de l'Orflex, un anti-inflammatoire pour soulager l'arthrite. La compagnie dont les ventes totalisent 7,3 milliards de dollars US (2,4 milliards \$ pour le Prozac seulement) a été condamnée à une amende de 25 000 \$ US. De plus, Lilly a été obligée de régler des centaines de réclamations. Le verdict rendu contre Wesbecker a eu pour résultat de faire augmenter les ventes du Prozac aux États-Unis, même si, comme le mentionne John Cornwell, «Prozac a échoué dans l'aide aux patients pour qui le produit avait été fabriqué.»

Besoin

de minis
laveuses- sècheuses
et télévisions
pour aider des
femmes en difficulté.
Appelez Denise
English au 525-5747



427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019

CAMPEAU
OUELLET
NADON
BARABÉ
CYR
DE MERCHANT
BERNSTEIN
COUSINEAU
HEAP
PALARDY

AVOCATS

1406, rue Beaudry
C.P. 95, Succursale «C»
Montréal (Québec)
H2L 4J7

Téléphone: (514) 528-7228
Télécopieur: (514) 528-1353

Mandat d'aide juridique accepté
ASSURANCE-CHÔMAGE- DROIT DU TRAVAIL- AIDE SOCIALE- LOGEMENT-RÉGIE DES RENTES



Eglise Unie Saint-Jean

(514) 866-0641

Une église protestante de langue française au coeur de la cité

Solidaire avec tous ceux que touche L'itinéraire

Culte: tous les dimanches à 10:30

110, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, Québec H2X 1K7

Denis Fortin,
pasteur



MON TRUC POUR PRENDRE MOINS DE «PELULES»

GINA MAZEROLLE

CAMELOT CARRÉ SAINT-LOUIS
MÉTRO BERRI UQAM SORTIE ST-DENIS

Vous connaissez le conseil transmis de génération en génération: le lait chaud fait dormir. Eh bien, cela est plus qu'un simple proverbe. En fait, c'est un remède qui a trouvé, de nos jours, une explication scientifique. Le lait contient du L-Tryptophane, un aminoacide essentiel qui semble avoir des propriétés soporifiques. Des chercheurs du sommeil envisagent déjà la révolution que le L-tryptophane pourrait susciter dans la manière dont les médecins traitent l'insomnie. Il semble que ce soit un hypnotique naturel. Il pourrait remplacer les fameux somnifères qui ne font plus effet après un certain temps. Les spécialistes le cherchent depuis des années.



Le L-Tryptophane possède plusieurs avantages: pas de risque, ne provoque pas d'accoutumance et ne dérègle en rien l'architecture normale du sommeil. La viande, les oeufs et le thon contiennent de un demi à deux grammes de cet aminoacide. Une dose aussi petite qu'un gramme, prise le soir, a réduit le temps qu'il fallait pour s'endormir et prolongé le sommeil des insomniaques. Le premier à explorer ce phénomène est le Dr Ernest Hartmann, pionnier dans l'étude du L-Tryptophane, au milieu des années 60.

Depuis quelques années, on le retrouve en Angleterre, mais utilisé plus comme antidépresseur que comme somnifère. Le seul effet secondaire qu'il provoque, c'est une certaine somnolence et c'est justement l'effet recherché. Le Dr. Wagman, est d'avis que même l'absorption d'une dose très massive de l'acide n'aurait pour résultat que l'indigestion de cette substance, ce qui est, de loin, préférable à la mort qui survient fréquemment quand on prend trop de somnifères. Certains spécialistes disent que pour obtenir trois grammes de cet aminoacide, il faudrait ingurgiter six repas par jour.

Présentement, on le retrouve dans les magasins diététiques aux États-Unis à un prix assez élevé, environ 20 sous pour 250 mg. Ce n'est pas excessif si on le compare au prix de certains somnifères vendus sur ordonnance. Le cachet est la meilleure façon d'absorber le de L-Tryptophane. Mais on ne le trouve pas dans toutes les pharmacies: elles font plus de profits en vendant des somnifères...

LE DÉFILÉ DE LA FÊTE NATIONALE '98

A chaque année, Le défilé de la Fête nationale du 24 juin réunit des milliers de personnes le long du parcours. Pour ce faire, afin d'assurer la sécurité des spectateurs, des centaines de bénévoles sont demandés.



LA FÊTE NATIONALE
DU QUÉBEC

Nous vous invitons donc à participer à la fête en devenant bénévole à la sécurité du défilé.

Pour vous inscrire ou obtenir plus d'informations, appelez au: (514) 286-0333.

La Boutique de la Fête nationale a été mise sur pied pour répondre au besoin de la population. Venez découvrir nos produits variés ... plus de 100 articles pour décorer votre maison de la cave au grenier, à l'intérieur ou à l'extérieur; et si le coeur vous en dit, pourquoi pas vous-même!

Les produits officiels de la Fête nationale du Québec sont vendus à la Boutique. Exigez-les!

Ouvert de 11h à 18h durant le mois de mai

82, rue Sherbrooke Ouest (angle St-Urbain) Montréal, Québec H2X 1X3
info : (514) 849-2560

10%
de rabais sur
présentation de
ce coupon

*Bonne Fête
et félicitations
à L'Itinéraire!*

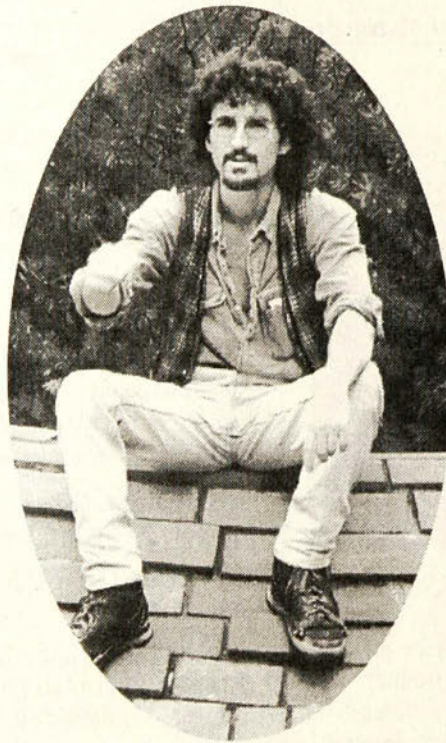
**CENTRE DOLLARD-CORMIER
385-0046**

**Urgence-toxico
288-1515**



«REALITY SHOW» MÉNAGE À TROIS... ON ET OFF

Jean-Marie Tison collabore au journal depuis quelques années. Il a écrit une pièce radiophonique pour Radio-Canada, «Portes ouvertes», et a collaboré au scénario et jouer un rôle dans le dernier film de Robert Morin, «Quiconque meurt, meurt à douleur». Ce billet reflète sa justesse d'observation du monde qui l'entoure, des misères et difficultés de tous. Joe, son voisin, est sérieusement handicapé à la suite d'un accident et se trouve confiné à son fauteuil, devant sa télévision à écouter des marionnettes.



quand t'as juste un secondaire 4, c'est pas évident. Une blonde, deux ou trois amis assez discrets, un voisin un peu bizarre (moi) et un coup de fil à sa mère à l'Île de temps à autre pour se réapprovisionner en bonnes nouvelles et en bonne chère constituaient l'essentiel de l'environnement de ce gars, somme toute, plutôt tranquille.

Joe s'était pourtant vite découvert un nouveau hobby et les longues randonnées à vélo ont remplacé les expéditions maritimes. D'avril à novembre, seul maître à bord après Dieu sur sa bécane, il sillonnait cette ville qui l'intriguait, empruntant au hasard de ses itinéraires les pistes cyclables et les grandes artères qui se congestionnent à heures fixes, telles des marées. Le hobby est devenu passion et il s'est alors gréé d'un hors-bord à neuf cents piasses; un bécik de montagne à la hauteur de ses aspirations... et équipé de 21 vitesses. Deux mois plus tard, c'est l'écueil, l'anticoste. Un naufrage qui l'a refroidi presque autant que peut l'être un iceberg ou le glaçon à la place du cœur qu'avait le gars qui l'a frappé au volant d'un char volé... et qui ne s'est jamais arrêté...

ON

JOE: Dépêche... ça commence dans deux minutes!

TV: C'est maintenant officiel le chef de police M. Duchesneau sera candidat à la mairie aux prochaines élections municipales...

MOÉ: T'es pas au bon poste, stie!... FUSÉE XL-5 est à l'autre poste. Passe-moé le zapper...

JOE: Non... ben quoi... si c'est pas de la science-fiction ÇA!... Un chef de police à la mairie... Mais c'est vrai que FUSÉE XL-5, c'est vraiment l'ancêtre de la science-fiction actuelle... han?!...

MOÉ: D'la réalité actuelle... tu veux dire... l'autre jour, la marionnette qui jouait le rôle de méchant martien était attriqué comme un Arabe et pis y parlait comme un Russe...

JOE: ... En t'é cas, moé c'qui m'fait

rire, c'est le nombre de cordes que ça prend pour les animer ces marionnettes-là...

ZAP

J'ai connu Joe alors qu'il avait jeté l'ancre au cinquième étage d'un bloc à Ahuntsic. Du haut de son balcon, il nourrissait sa nostalgie de son Île-aux-Coudres natale, qu'il a quittée il y a quelques années, en contemplant la rivière des Prairies. «Coudon, où est-ce qu'y sont ces prairies-là?», m'a-t-il souvent demandé. «Ça s'appelle l'aban-lieu, Joe», que je lui disais.

Des p'tites jobines, un peu de chômage... Trouver de l'ouvrage à Montréal

Joe a été moins chanceux que son vélo. Hôpital, Institut de réadaptation, Centre Lucie Bruneau et pour finir un p'tit chèque de la SAAQ aux deux semaines... le bad trip. À 33 ans, il a maigri d'au moins 35 livres, peut difficilement se tenir debout plus de cinq minutes d'affilée et sa démarche rappelle vaguement la mienne les soirs de brosse. Il n'a plus d'appétit, une vessie capricieuse, une seule main un peu d'attaque et désormais deux vitesses de croisière: lent et très lent...



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

Toutes nos félicitations à un journal unique



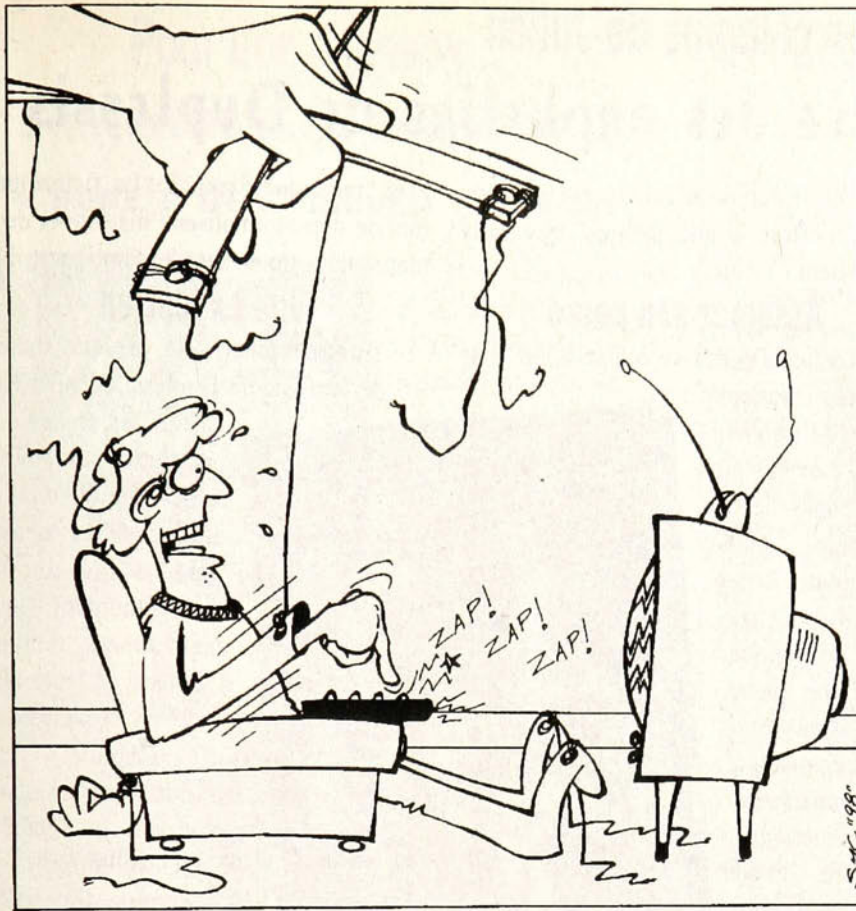
CLSC du Plateau Mont-Royal

4689, rue Papineau

Montréal

Tél.: 521-7663





Heureusement, toutes ses facultés sont intactes et il est donc à même de prendre la pleine mesure des dégâts. Ajouter à cela une blonde seulement visible au téléphone (hospitalisée pour une autre raison), deux ou trois amis de plus en plus discrets, une mère qui téléphone de temps en temps et un voisin bizarre (toujours moi) devenu son coloc à la suite de son propre naufrage plus douloureux pour son orgueil que pour ses organes...

Après le bad trip, c'est désormais le bed trip! En effet, maintenant, ses randonnées, il les fait assis ou couché sur le sofa qui constitue son plus fidèle «support». De là, il manoeuvre la télécommande de la TV allumée 24 heures par jour et qui lui obéit au doigt et à l'oeil. Toujours seul

maître à bord... après Dieu, bien sûr...

LAST CHANNEL

JOE: Tchèque ZAZOU... Tchèque-lé marcher...

MOÉ: Ouan! Imagine un méchant terroriste qui couperait toutes les cordes des marionnettes... on finirait peut-être par voir ceux qui tirent les ficelles...

JOE: À défaut de voir ceux qui les ont coupé...

MOÉ: J'imagine la dernière marionnette... avec sa dernière ficelle intacte qui y'anime le bras...

JOE: Peut-être qu'a déciderait de s'pendre avec plutôt que...

MOÉ: Ben non! voyons donc! A l'échangerait contre un câble... LE câble... pis 'a prendrait l'contrôle...

MUTE

La TV m'anime moi aussi désormais et telles deux marionnettes en quête de ficelles, nos conversations s'articulent autour du contrôle du zapper qu'il ne quitte jamais... C'est sans doute pour ça qu'on s'amuse beaucoup à la vue des ficelles bien visibles des marionnettes à la télévision. FUSÉE XL-5 constitue donc un des liens les plus solides entre nous... et Dieu sait (le même qui est maître à bord partout) qu'ils ne seront jamais assez nombreux pour qu'on s'enfarge dedans... Sans doute, devrais-je préciser le fait que ce gars-là, tout désarticulé qu'il soit, a trouvé le moyen de me lancer une corde munie d'une bouée de sauvetage et de me hisser à son bord... m'é sauvant ainsi de la noyade l'hiver dernier...

TV: Soyez le bienvenu... Soyez le bienvenu...

MUTE

JOE: Maudit qui m'fait rire ZAZOU quand y dit ça!...Hey qu'essé qu'on mange pour souper là? Han? Et pis t'as-tu mallé mes lettres?

MOÉ: Ben oui! J'pense que j'vais faire une sauce à spaghette... Hey! Y'a un bon film à soir à Télé-Québec!

JOE: Pas encore un film français!

MOÉ: Non, non... Un film belge... envoie zappe donc!

JOE: Oublie ça.

MOÉ: Ben, t'es-tu capable de m'passer un dix d'abord? M'as aller aux vues!

JOE: Correct!

MOÉ: Merci ben Joe....

OFF

Avis de convocation

Assemblée générale

le 17 juin, à 19 heures



1347, rue Ontario est
Montréal Qc H2L 1R8
tél.: (514) 528-1700

Ouvert (lundi - vendredi)

Bureau: 09h00 - 17h00

Drop-in: 14h00 - 20h30

Échanges: 10h00 - 21h00



Services gratuits:

↪ Formation professionnelle par alternance études-travail.

- Technicien(ne)s d'entretien de photocopieurs.
- début : 11 mai 1998. Durée 45 semaines.
- taux de placement 75% à 80%.

↪ Service d'aide à l'emploi et de placement.

Clientèle : 18-30 ans sans emploi. Téléphone : (514) 598-7319.

En collaboration avec la
BANQUE NATIONALE

Ministère du Développement des Ressources Humaines du Canada
Fonds de lutte contre pauvreté par la réinsertion au travail

Les calepins de Julien

LA VERSION ROMANCÉE DES ORPHELINS DE DUPLESSIS

BRYAN DIONNE

Bruno Roy est un orphelin de Duplessis. Poète et essayiste, il est aussi coauteur de la série télévisée «Les orphelins de Duplessis», que l'on a pu voir au petit écran l'an dernier. Roy reprend dans «Les calepins de Julien» non seulement l'essentiel des éléments de cette série, mais ils les prolongent en nous racontant la suite des événements.

Bruno Roy s'est largement inspiré de sa vie pour créer le personnage de Julien Lenoir. Ce dernier quitte l'institution psychiatrique et entreprend, grâce à la complicité de soeur Odile des Anges, des études primaires. Malgré un retard considérable, il réussit de façon éclatante, poursuivant même des études universitaires, faisant mentir ceux et celles qui l'avaient jugé «déficient mental».

«Les calepins de Julien» est une histoire bouleversante. L'auteur n'accuse pas ceux et celles qui ont traité des enfants normaux comme des déficients intellectuels. Il a plutôt choisi de traiter le sujet avec confiance et sensibilité. Il nous raconte les souffrances de Julien, ainsi que son amour pour soeur Odile des Anges, sa véritable mère adoptive. Une femme qu'il retrouve, plusieurs années plus tard, dans des circonstances très touchantes.

«Les calepins de Julien» est un livre-choc, portrait d'une époque, que tous souhaitent révolue.

Assumer son passé

Le fait d'écrire ce roman a été pour l'auteur beaucoup plus qu'un exutoire. Les quelque 350 pages de cet ouvrage, comme l'explique Bruno Roy, lui ont permis de renouer avec son passé. «Je dirais que c'est en quelque sorte une façon d'assumer mon histoire. Et ce n'est pas évident. Quand j'étais plus jeune, j'étais très agressif, je niais mon passé. Il y a Gaston Miron qui a dit dans un de ses poèmes: «Un jour, j'aurai dit oui à ma naissance. J'ai fait un retour sur les lieux, les événements, les gens, même si c'est très difficile.»

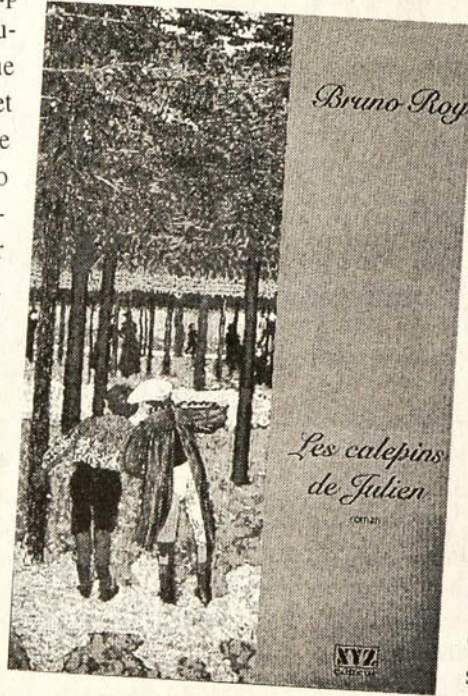
Et si Roy a décidé de faire dans la fiction, ce n'est pas un hasard. Cette forme littéraire lui a permis une plus grande latitude vis-à-vis ce sujet assez délicat. «C'est plus facile, la fiction me permet d'inventer. Je ne voulais pas me mettre de l'avant, ce qui aurait été le cas

avec une autobiographie. La fiction permet de dépersonnaliser l'histoire et de la mettre dans un ensemble», indique-t-il.

Une exception

Contrairement à la presque totalité des enfants de Duplessis, Bruno Roy a fait des études universitaires. Il a même obtenu un doctorat en littérature et oeuvré dans le domaine de l'enseignement pendant une trentaine d'années. L'auteur a d'ailleurs été président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ) «C'est le langage qui m'a permis de prendre conscience de moi, ce qui n'est pas le cas de tout ceux qui ont eu la même enfance que moi. Les mots sont un moyen d'exister.

La capacité de dire les choses est directement liée à la conscience, ce n'est pas un hasard si je suis devenu un écrivain. Nous sommes quelques-uns à s'en être bien sorti, je suis un des rares à avoir obtenu un doctorat. Mais les exceptions ne justifient pas le système. Ce n'est pas parce que je m'en suis sorti que le système est bon. Je vois ce que les autres sont devenus, j'espère que de telles choses ne se reverront jamais», explique-t-il.



Robert Perreault
Député de Mercier
et ministre d'État à la Métropole
1012, avenue du Mont-Royal Est,
bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : (514) 521-9846

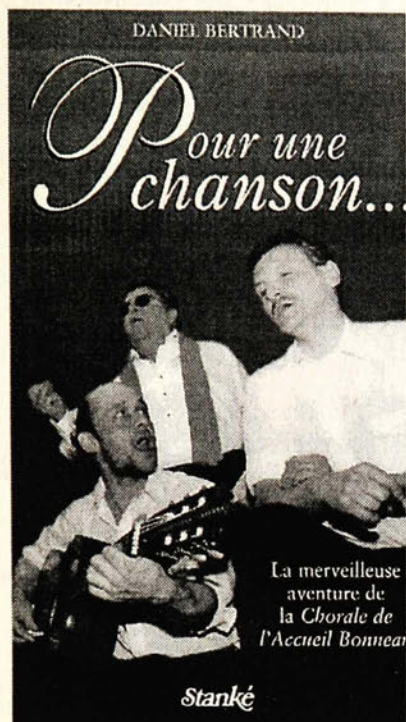
Nos solidarités d'hier ont fait le Québec d'aujourd'hui.
Celles que nous continuerons d'exprimer traceront
la voie de notre avenir collectif.

En ce 1^{er} mai, bonne fête aux travailleuses et aux travailleurs!
et à l'itinéraire qui fête déjà ses 4 ans d'existence. Bravo!



Pour une chanson...

LA MERVEILLEUSE AVENTURE DE LA CHORALE DE L'ACCUEIL BONNEAU



Nous l'avons vue ici et là, dans le métro ou à la télé, mais nous ne connaissons pas encore son histoire. La voici: il s'agit de «Pour une chanson», un recueil d'anecdotes tantôt touchantes, tantôt drôles, toujours intéressantes. Il faut se rappeler qu'au cours de l'automne 1996, afin de briser la mélancolie, une chorale d'itinérants est née au sein de l'Accueil Bonneau, cet organisme renommé pour recevoir les pauvres, les délaissés de notre société, à qui il offre gîte et nourriture.

L'initiative de fonder cette chorale revient à Pierre Anthian, un jeune Français arrivé à Montréal depuis peu et dont le désir d'aider les plus démunis allié à la passion pour la musique, ont engendré l'inimaginable, soit de faire de ces vagabonds sans-abri des vedettes de la chanson. C'est le miracle de la Chorale de l'Accueil Bonneau!

À propos de l'auteur

Au cours des derniers mois, l'auteur Daniel Bertrand s'est plongé dans le monde profondément humain de l'Accueil Bonneau et de sa chorale. Il en est sorti changé. Daniel Bertrand a déjà publié deux recueils de contes et deux ouvrages pratiques. Il signe ici son premier livre chez Stanké.

Bravo et longue vie à L'itinéraire!

CLSC DES FAUBOURGS

527-2361

UN PROJET QUI AIDE LES JEUNES... À AIDER LES AUTRES

BRYAN DIONNE

Santropol Roulant est un service de popote roulante pour les personnes en perte d'autonomie, mis en oeuvre par des jeunes Montréalais impliqués dans le développement de leur communauté. L'organisme, un peu à l'image de L'itinéraire, dépend en grande partie de la générosité des individus, des fondations et des compagnies, et ne reçoit aucun financement gouvernemental. Les gens dans le besoin sont, pour la plupart, des personnes âgées, des patients traités en clinique externe, des malades chroniques, des personnes handicapées ou encore séropositives.

L'organisme vient de créer le «Programme échange de compétences», un projet pilote qui s'adresse aux jeunes Montréalais de 18 à 28 ans vivant sous le seuil de la pauvreté. Ces jeunes adultes sont invités à vivre pendant un an en cohabitation, dans des logements à loyer modique, en plus d'acquérir une expérience de travail au sein de l'équipe du Santropol Roulant. Ainsi, chaque participant aura à travailler un minimum de 10 heures par semaine pour l'organisme.

L'organisme sans but lucratif ne dispose pas des ressources nécessaires lui permettant d'offrir un salaire aux participants du projet, et ils sont parfaitement conscients que les jeunes doivent assumer leurs frais de subsistance. C'est pourquoi le Santropol Roulant a développé tout un ensemble d'avantages au profit des participants au projet:

- Un logement à prix modique; un supplément de nourriture mensuel; divers coupons-rabais provenant de commerçants locaux; un ordinateur dans chaque appartement avec accès Internet; six ateliers d'éducation populaire; des activités collectives pour défrayer les coûts reliés à l'hydro-électricité.

Le Santropol Roulant veut permettre ainsi aux participants de se rapprocher des autres jeunes Montréalais, de se faire de nombreux amis, de créer des liens avec des gens des autres organisations et d'échanger idées et opinions. Adresse Internet: roulant@generation.net

Encadré: Santropol Roulant, est à la recherche de personnes âgées entre 18 et 28 ans, vivant sous le seuil de la pauvreté, pour le Programme échange de compétences. Avantages offerts en échange de 10 heures de travail par semaine. Le programme débute le 1er juillet 1998, et ce, pour une période d'un an. Les inscriptions doivent se faire avant le 15 mai 1998, en contactant Éric au (514) 284-9335, 111 Duluth Ouest, Montréal.





Envers, malgré et contre tous

POUR NETTOYER SES RUES, LA HOLLANDE OUVRE DES PIQUERIES

Cylvie GINGRAS

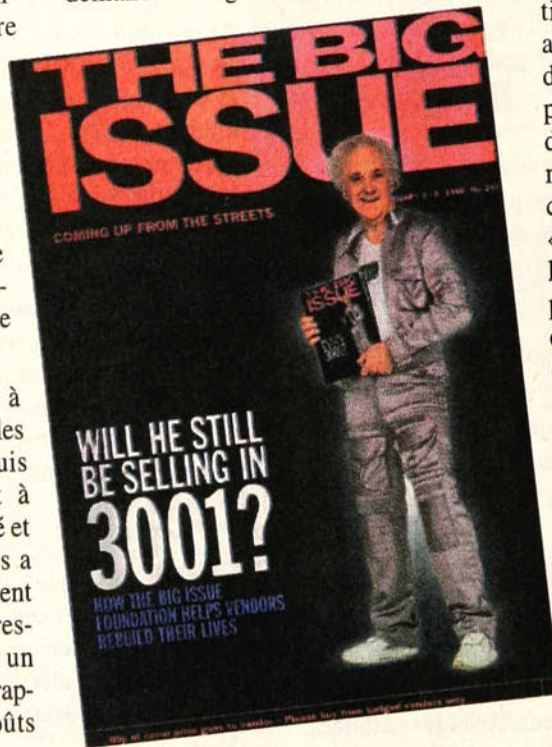
Amsterdam, déjà reconnue mondialement pour son approche libérale concernant les drogues, se prépare à faire un pas de géant en ouvrant 15 piqueries dans la ville. Gérées par le conseil municipal, les piqueries seront situées aux endroits où les junkies ont l'habitude de se piquer. De cette manière, ils pourront le faire en toute sécurité. Une réflexion sur la politique libérale de la capitale hollandaise, lue dans le journal de rue australien, The Big Issue.

En Hollande, plus précisément à Amsterdam, acheter du haschich dans les cafés est chose courante depuis longtemps. L'argent recueilli sert à financer l'éducation, les soins de santé et les centres pour les jeunes. Ce pays a compris depuis belle lurette que l'argent des contribuables investi dans la répression et la criminalisation était un gaspillage éhonté, les saisies n'ayant rapporté qu'une infime fraction des coûts engendrés.

Les touristes à Amsterdam sont souvent surpris de voir des junkies se piquer en pleine rue. Avec la hausse de l'itinérance, les junkies sont obligés de se piquer dans les rues parce qu'ils n'ont tout simplement aucun endroit où aller. Les résidents sont furieux, car ce sont les touristes qui les font vivre. Le tourisme est la force d'Amsterdam: d'emblée, au bureau de tourisme, on n'a qu'à presser un bouton pour obtenir des renseignements sur les 29 500 chambres d'hôtel,

les 775 restaurants et les 1 102 cafés et bars.

«Cela fait des années qu'on nous demande d'agir», affirme



Dany Kesteloot, coordonnateur de la très respectée Junkie Union, qui est en faveur de toutes les drogues dures pour les consommateurs, pas seulement pour les dépendants/junkies. «C'est fou, mais ce sont les policiers qui ont convaincu le maire. Tout comme nous, ils ne jouent pas le jeu de l'autruche, ils n'ont pas la tête dans le sable. Ils sont réalistes: on ne peut pas empêcher tous les héroïnomes de se droguer!»

Junkieland

Même si le projet reste à finaliser, on peut déjà dire qu'il implique la mise en

place de chambres à travers la ville, chacune d'elles accommodera 10 à 15 sans-abri junkies.

Tout comme les nombreuses initiatives précédemment prises pour améliorer la vie des 6 000 junkies d'Amsterdam, cette sorte d'approche peut horrifier ceux, pour qui l'abus de drogues comme mode de vie, est rien de moins que condamnable. Pour Kesteloot, c'est une question de jugement. «Actuellement, les junkies stressent toute la journée pour trouver un endroit où se piquer sans se faire arrêter. Nous croyons qu'en enlevant cet obstacle, ils vont peut-être prendre le temps de mettre de l'ordre dans leur vie. Cela pourrait les aider à décrocher de la drogue. Cela serait plus hygiénique et, surtout, moins dangereux pour eux, car ils ne seraient plus obligés de risquer leur vie en s'injectant toute la dose par peur d'être arrêtés.»

La Junkie Union a mis sur pied un centre de jour et, actuellement, il y a 150 junkies qui en profitent pour jouer au billard, aux échecs, boire un café, lire les journaux et consommer leur drogue, une pratique tolérée, mais pour le moment, confinée aux toilettes du centre.

«Nous sommes des freaks de la dope, raconte Sel, 47 ans. Dans la rue, nous buvons, volons et nous nous battons avec les policiers lorsqu'ils veulent prendre notre dope. Pourquoi nous l'ôter? On est accros. Si on saisit notre dope, nous irons "faire" une maison pour avoir de l'argent pour en racheter. J'ai été arrêté au moins 100 fois. J'ai passé 11 ans en prison. Je suis un criminel, un trou d'cul, mais j'aime la dope.»



Des doutes

De l'autre côté de la ville, le Dr Giel Van Brussel, directeur de la santé pour le département des drogues, a plusieurs réserves quant au projet des piqueries, prévu pour ce printemps. «C'est une décision politique, pas une décision pour la santé. C'est une alternative extrêmement onéreuse. Aussi loin que je peux voir, le seul avantage sera de faire disparaître les junkies de la rue», affirme-t-il.

Van Brussel soutient que ce projet causera plus de tort que la récente décision prise en septembre dernier: fournir gratuitement l'héroïne à 750 junkies aux Pays-Bas. Conçu pour deux essais consécutifs, le projet de l'héroïne gratuite vise à réinsérer les junkies dans la société. Ce geste audacieux est caractéristique de l'approche libérale d'Amsterdam envers les drogues. On prévoit que cela aura une

plus grande portée qu'en Suisse où, depuis l'implantation de ce projet, la criminalité a presque disparu parmi les junkies.

«L'idée première est qu'en obtenant leur drogue chez le médecin, les junkies auraient plus d'argent pour manger et se vêtir et n'auraient plus recours au crime. De cette façon, ils seraient plus aptes à se réintégrer dans la société.»

Van Brussel croit que les autres pays pourraient apprendre de l'approche des drogues, telle que pratiquée à

Amsterdam. «Les pays en guerre contre les drogues font en sorte de la rendre plus attirante. Les jeunes expérimenteront toujours le sexe, la drogue et le rock'n roll. Et le cannabis sera la première drogue illégale qu'ils goûteront.»

«Dans les pays où on interdit le cannabis, le dealer vendra aussi la cocaïne et/ou l'héroïne, ce qui lui rapportera beaucoup d'argent. Et un jour, il

dira au jeune qu'il n'a pas de cannabis et il lui offrira les drogues dures. En légalisant le cannabis, on réduirait les problèmes et le nombre de décès causés par l'héroïne et les amphétamines.»

L'élément le plus important découlant de l'approche libérale d'Amsterdam est que la moyenne d'âge des consommateurs est à la hausse, ce qui indique qu'il y a peu de nouveaux utilisateurs de drogues.



Déprimés Anonymes

Recherchons bénévoles pour service d'écoute téléphonique pour les soirs de semaine et les fin de semaines

Des personnes en souffrance ont besoin de votre soutien.

Cours de formation gratuit.

Contactez Josée au 278-2124

Abonnement à L'itinéraire

Nom: _____ Un abonnement d'un an (12 numéros) **40\$**

Prénom: _____ frais de poste compris

Adresse: _____ Abonnements supplémentaires **20\$**

Nombre d'abonnement(s)

À compter du mois de _____

Téléphone: _____ Signature _____

Envoyez un chèque ou mandat poste à l'ordre du Journal L'itinéraire
1907, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L7

Si vous ne pouvez acheter L'itinéraire sur la rue...



L'exemple hollandais

TESTER SON ECSTASY PENDANT UN RAVE

Cylvie GINGRAS

La Hollande va toujours plus loin que les autres en matière de drogues. Dans les gros partys rave, où l'on sait qu'un nombre important de participants consomment des comprimés (ecstasy ou speed) afin de danser plus longtemps, on offre maintenant la possibilité de tester la «pilule» qu'on a achetée. Dans le magazine européen Coda, nous lisons qu'un programme des "dance pills" a été mis en place aux Pays-Bas. On peut maintenant vérifier si l'ecstasy contient bien du MDMA, ou si c'est plutôt un cocktail d'amphétamines ou autre. Les effets recherchés ne sont pas les mêmes, les amphétamines étant plus "speed" et l'ecstasy plus "love". Les consommateurs sont ainsi plus rassurés sur le produit. On sait qu'à Montréal, les conséquences du marché noir, exploité par les Hell's Angel, crée des ravages. Ainsi, l'ecstasy vendu ici pourrait contenir de l'héroïne et rendre les gens addicts d'une substance qu'ils ne croyaient pas consommer.

Presque toutes les pilules vendues sur le marché hollandais sont prélevées et analysées en laboratoire et un même modèle est régulièrement réanalysé pour vérifier la constance de sa qualité.

Pour chaque type de pilules, on mesure son épaisseur, son diamètre, son poids et on lui donne un chiffre selon sa couleur. On peut même savoir si deux pilules proviennent de la même "chaîne de fabrication". De plus, on offre un catalogue présentant un tableau récapitulatif des compositions chimiques de chaque sortes de pilules.

Si lors d'un rave on veut connaître la composition de sa pilule, on l'apporte au «stand de testing» (il y en a dans presque tous les raves) où l'on mesure et pèse la pilule afin d'établir son code. Il suffit ensuite de retrouver ce code dans le tableau et l'on obtient la composition du produit. En dernier lieu, pour bien vérifier qu'il n'y a pas eu de modifications récentes dans la fabrication de ce produit, on teste la pilule avec un réactif pour confirmation.

Un itinéraire bien rempli et déjà,
un 4^e anniversaire!

Quatre fois bravo!
Mille fois merci!

Pour l'excellent travail accompli.

MONTREAL
c'est toi ma ville!



Les députés du Bloc et les pauvres

STÉPHAN TREMBLAY BRANDIT SON SIÈGE À BOUT DE BRAS

BRYAN DIONNE ET SERGE LAREAULT

débat à la Chambre des Communes.»

Le 20 avril dernier, vous avez tous vu le geste d'éclat du député bloquiste Stéphan Tremblay, fauteuil en main, qui a pris tout le monde par surprise. Ce député a démontré sa phobie de la mondialisation, mais surtout son impatience envers l'inertie des élus fédéraux face à l'écart grandissant entre les riches et les pauvres. Tout comme son collègue Réal Ménard, qui veut forcer les banques à être plus généreuses envers les démunis, Tremblay offre un discours détonnant de celui de l'ensemble des députés de la Chambre des Communes.

Stéphan Tremblay en quittant le Parlement avec son siège de député en main, à voulu démontrer l'impuissance des députés à ralentir l'accroissement de la pauvreté.

Son geste, qui a fait rire bien du monde, véritable bijou pour les caméras, était celui d'un homme manifestement inquiet face aux limites de plus en plus serrées du système politique actuel.

Député frustré

Voilà maintenant deux ans que le jeune Stéphan Tremblay a remplacé Lucien Bouchard comme député du Lac St-Jean. Deux années qui laissent le politicien perplexe, puisque selon lui, les objectifs à atteindre concernant le problème de la pauvreté sont mis à l'écart. «En 1993, Paul Martin annonçait que la pauvreté devait être la priorité du gouvernement libéral, mais le taux de pauvreté a doublé depuis.»

Selon le député, les multinationales, plus fortes que jamais grâce à la mondialisation des marchés, détiennent le véritable pouvoir, tenant pratiquement en otage les gouvernements. «Je veux que les gens comprennent comment les députés sont impuissants devant tant de pouvoir. J'ai fait des études sur le pouvoir et j'en suis venu à la conclusion que c'est la mondialisation qui le tue. Mon but premier est de créer un débat dans la société.»

«J'arrive d'une tournée avec les jeunes députés bloquistes, et j'ai vu des mères de familles monoparentales, des jeunes chez Pops pour qui la seule perspective d'emploi est de devenir «squeegee man», ajoute-t-il. La tendance est à la pauvreté et il est temps que ça change. Sans créer de révolution, il faut faire bouger les choses. Mon geste n'est pas partisan, c'est personnel. La pauvreté n'a pas de couleur, je veux sensibiliser la population d'abord, pour ensuite amener le

Il n'y a pas que la mondialisation des marchés qui tue le pouvoir. Tant que ce seront des riches qui feront élire leurs «marionnettes», le véritable pouvoir sera toujours du côté de la plus grosse «poche».

le monde sur mes intentions et mes craintes concernant la mondialisation, la redistribution des richesses.»

Un objectif en particulier?

Stéphan Tremblay n'a pas d'objectif précis. C'est la pauvreté en général et l'écart entre riches et pauvres qui intéresse le jeune député, critique du Bloc pour les questions concernant la jeunesse.

Tremblay demeure par contre évasif sur les initiatives concrètes qu'il compte prendre dans les jours et semaines qui viennent. «Est-ce qu'il y a une pauvreté pire qu'une autre? L'appauvrissement du système est général, que ce soit au niveau de la santé, de l'éducation. Il y a 20 ans, il fallait travailler 40 heures au salaire minimum pour se tenir au-dessus du seuil de pauvreté. Aujourd'hui, c'est 71 heures qu'il faut.»

«Nous avons tous une cause qui nous tient à coeur. Pour moi, les jeunes sont très importants. J'ai seulement 24 ans et je me demande dans quel genre de société nous allons vivre quand j'aurai atteint la moyenne d'âge des députés de la Chambre des Communes. Je me pose beaucoup de questions à ce sujet. Je compte faire circuler une pétition dans la population pour lui demander son appui. Je veux aussi informer les parlementaires de partout dans

Et après?

La fougue et les idéologies de ce jeune politicien seront peut-être étouffées par ses supérieurs. Il a été sévèrement rappelé à l'ordre par son chef Gilles Duceppe. Sinon, le manque d'intérêt de l'ensemble des députés et la lourdeur de l'appareil parlementaire, auront raison des initiatives énergiques de la jeune recrue.

Des députés idéalistes, il y en a toujours eu, peut-être plus dans le Bloc québécois. La majorité des députés se retrouve au pouvoir portés par les riches, ceux qui financent les partis et les campagnes électorales. Il est donc évident qu'on ne peut s'attendre de la part de ces gens, qu'ils tapent sur les doigts des millionnaires pour mieux répartir la richesse.

Les députés du Bloc comme Stéphan Tremblay, viennent souvent «d'un autre monde». Ce parti politique, qui limite les contributions politiques à 5 000 \$, est surtout financé par les électeurs.

Ces députés sont peut-être moins coincés que les autres, ce qui permet des écarts de conduites ou des discours en faveur des plus pauvres. Des gestes qui, nous l'espérons, ne demeureront pas isolés. C'est d'ailleurs ce que souhaite Tremblay.



Monsieur Chandelle

CRÉER SON PROPRE EMPLOI SUR LA RUE



GINA MAZEROLLE
CAMELOT CARRÉ
SAINT-LOUIS
MÉTRO BERRI UQAM
SORTIE ST-DENIS

M. Chandelle est à son compte depuis deux ans et demi. Son histoire est spéciale. «Je n'avais plus d'ouvrage, je venais d'arriver à Montréal et j'étais tout seul. Au tout début, j'achetais du stock de faillite que je revendais sur la rue. Je fabriquais aussi des chandelles chez moi, comme hobby. J'avais des modèles que je trouvais beaux et j'ai essayé de les vendre. C'est après que j'ai créé le personnage de M. Chandelle.» Vous pouvez trouver M. Chandelle, surtout au centre-ville. «Je vends au centre-ville parce que j'y habite et j'aime la dynamique et l'aspect interactif qu'on peut développer avec les gens. Dans le fond, j'aime les gens du quartier latin.

Je voulais créer un produit abordable, esthétique, qui rejoint toute les classes sociales. Mes chandelles ne sont pas disponibles en magasin donc cela s'avère une collection privée pour ma clientèle. Elles se différencient des autres chandelles par les différentes combinaisons et la multitude de couleurs avec lesquelles elles sont fabriquées.» M. Chandelle précise qu'à cause de leur forme pyramidale, on peut offrir ses chandelles même à ceux qui n'ont pas de porte-chandelle. «Concernant la pyramide, mon modèle fétiche, cette forme possède des caractéristiques canalisatrices d'énergies positives pour ceux qui y croient, évidemment. Beaucoup de gens retournent à cette forme d'éclairage relaxant pour les yeux, et qui donne un aspect exotique à la pièce.»

Au sujet des difficultés rencontrées dans l'exercice de son métier de vendeur itinérant, M. Chandelle nous parle du prix à payer pour vendre sur la rue. «Il faut un permis, mais ce permis te donne autant de droits qu'une carabine pour aller à la pêche aux petits poissons des chenaux. Pour être plus explicite, le permis en question coûte 150 \$ et donne un droit de vente sur un territoire très limité. Pour chaque ville avoisinante, on doit acheter un autre permis au même coût. On n'a pas besoin d'être comptable pour le gou-



vernement pour comprendre que le taux de réussite est proportionnel au nombre de territoires occupés. Si on calcule un minimum de 20 villes dans son réseau de distribution, ce n'est pas long que la facture devient salée. C'est approximativement la moitié de mon revenu annuel.»

M. Chandelle nous confie que le permis n'a pas une grande valeur puisqu'il n'empêche pas les policiers de vous interpellé pour avoir vendu sur la voie publique: «Pour ceux qui ne le savent pas, ce petit bout de papier que l'on retrouve chiffonné ou "jammé" dans le filtre de la sècheuse à la buanderie de son quartier

n'empêche pas légalement nos amis, les policiers, de se pavaner en voiture avec, imprimé sur le côté, leur nouveau slogan (vous asservir et se protéger) et de vous donner selon leur humeur, une contravention. Ce qui m'a toujours fasciné, c'est la façon de diviser le montant: 35 \$ pour la peine et 100 \$ pour les frais d'administration. Je crois qu'avec M. Bourque, même les athées considèrent qu'il y a un Dieu pour les imbéciles.»

M. Chandelle a vécu toutes sortes d'aventures assez cocasses avec des clients: «Je me rappellerai toujours ce client japonais, dans un restaurant chic du centre-ville, qui, croyant avoir affaire à un maître pâtissier, avait déposé avec gourmandise la chandelle en forme de soleil dans ses patates pilées, devant sa famille qui paraissait consternée et surprise de découvrir les nouveaux goûts exotique du paternel. Je suis toujours surpris d'apprendre de mes clients qu'ils offrent mes chandelles en cadeaux. Selon mon palmarès, mes chandelles ont voyagé dans plusieurs villes et pays: Lyon, Genève, Allemagne, Népal, Japon, États-Unis, Gaspésie. J'en ai aussi vendu à plusieurs personnalités du monde artistique québécois.»

En terminant, M. Chandelle adresse ce message: «On doit être tolérant avec autrui et être solidaire en tant que peuple québécois, donc, moins égocentrique. Je conseille aux jeunes de s'accrocher à leurs rêves et de travailler d'arrache-pied.» M. Chandelle s'est proposé pour donner un atelier de vente aux camelots de L'itinéraire afin de leur donner des trucs pour mieux vendre.

Bonne anniversaire
à L'itinéraire



Martin Lemay
Conseiller municipal
Sainte-Marie

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec)
H2Y 1C6

Téléphone : (514) 872-6306
Télécopieur : (514) 521-9311

ITINÉRAIRE
ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

André Boulerice
Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques
Leader adjoint du gouvernement

1951, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2K 2C9
Téléphone : (514) 525-2501
Télécopieur : (514) 525-5637
Courriel: anap@total.net



L'ITINÉRAIRE RECHERCHE DES BÉNÉVOLES POUR SON SITE WEB

Nous recherchons des personnes désireuses de travailler avec nous afin que notre site web soit toujours performant et mis à jour:

Conception et mise à jour régulière de nos pages d'hyperliens dans le domaine de l'aide aux démunis. Il s'agit de répertorier les sites web des groupes communautaires du Québec ou des organismes venant en aide aux plus pauvres de notre société.

Mise à jour de la partie anglaise de notre site. Nous recherchons une personne pouvant travailler en anglais afin de compléter régulièrement les nouvelles informations traduites en langue anglaise par notre équipe bénévole de traducteurs.

Réaliser des pages web pour nos collaborateurs. Ils fournissent le texte et les photos scannées, et vous faites une page à l'image de cette personne.

Nous recherchons également une personne ayant des notions de compression d'image afin de nous aider à obtenir une présentation graphique "moins lourde".

Enfin, nous avons toujours besoin de techniciens qui pourraient nous aider à offrir un site toujours plus efficace et intéressant. Nous sommes ouverts aux suggestions et accueillons toutes les personnes qui veulent être bénévoles, tant au

journal L'itinéraire qu'au Café électronique où un besoin de formateurs bénévoles se fait toujours sentir. Nous avons aussi toujours besoin de traducteurs du français à l'anglais pouvant travailler par Internet. **Contactez Serge Lareault au (514) 597-0238.**

RÉPONSES DE LA PAGE 29

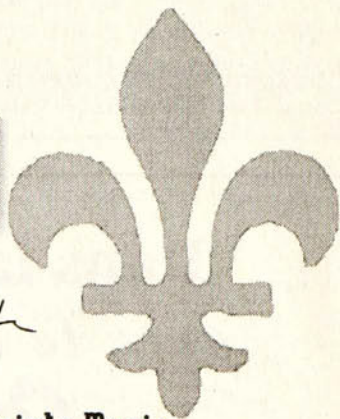
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	U	S	T	I	C	I	T	E	B	E	L	L	E
2	O	S	S	U	E	E	M	A	N	C	I	P	E	S	
3	E	T	E	R	R	E	A	U	O	L	I	V	E		
4	U	S	E	E	S	G	A	I	L						
5	R	I	N	E	O	L	I	E	N	O	B	L	E		
6	D	E	S	O	R	D	O	N	N	E	T	A	O	N	
7	E	D	I	T	E	E	O	L	E	G	I	T			
8	P	L	A	V	O	I	R	S	T	S	U	U			
9	I	M	E	R	I	N	A	T	O	R	P	E	U	R	
10	G	E	S	I	R	S	N	O	B	E	R	R	E		
11	E	R	E	T	U	I	S	E	U	R	I				
12	O	R	E	U	T	R	E	S	T	E	N	O			
13	N	A	R	E	I	N	E	U	V	O	S				
14	I	L	L	L	A	N	O	S	P	A	T	E			
15	U	N	I	S	E	T	O	N	L	I	U	R	E		



Gilles Desautels

Député de Laurier Sainte-Marie

1717, boul. René Lévesque Ouest, bureau 310,
Montréal (Québec) H2L
Tél.: (514) 522-1339 Fax: (514) 522-9899

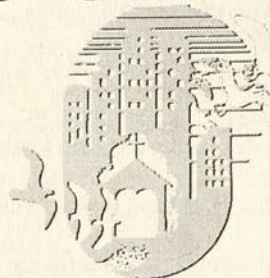


Le réseau d'aide

**Aux personnes seules
et itinérantes de Montréal**

180, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Québec)
H 2 X 1 K 9
Téléphone: (514) 879-1949

BonSecours Inc.



Centre de réhabilitation pour démunis
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission

de 9 à 16 heures

565, Dublin

(514) 935-8882



FTQ

*Fédération
des travailleurs
et travailleuses
du Québec*

**LA PLUS GRANDE
CENTRALE SYNDICALE
QUÉBÉCOISE**

545, boulevard Crémazie Est
17^e étage
Montréal (Québec)
H2M 2V1

Téléphone: (514) 383-8000
Télécopieur: (514) 383-8001



Du côté des alternatives

Les Américains investissent annuellement 18 milliards de dollars dans les médecines parallèles, donc autant que dans le «circuit» officiel et le National Institute of Health a reconnu l'hypnose, la méditation et les psychothérapies comme domaines de recherches valables. Selon David Cohen, au Québec, le problème majeur est le manque de volonté de l'État et des chercheurs. «Pourtant les ressources alternatives devraient être fortement encouragées pour l'intervention de crise, pour le sevrage des médicaments, pour l'hébergement, «le counseling». Ce sont des options méconnues, sous-estimées, sous-financées, qui font du bon travail et qui pourraient faire encore mieux si on leur en donnait les possibilités.»

Pas dans ma cour

Au sujet de la désinstitutionnalisation, le docteur Cohen fait remarquer que c'est un problème de responsabilité sociale: «D'après moi, la réforme est très désirable. Cela a répondu à la volonté d'une société

qui ne voulait plus mettre ses malades mentaux et ses orphelins dans un asile et les y oublier, ce qu'on appelle "warehousing" en bon français. On a ouvert les portes des asiles en espérant qu'il y aurait des services dans la communauté et qu'on allait transférer les pouvoirs et l'argent.»

David Cohen croit qu'on a pas choisi les bons artisans pour élaborer cette réforme et que ceux-ci n'ont pas laissé intervenir les principaux intéressés, c'est-à-dire les malades eux-mêmes. «On a demandé aux loups de s'assurer que les moutons s'épanouissent tranquillement dans le pré! L'implantation de cette réforme à été mise entre les mains de ceux qui étaient, par leur implication, les moins intéressés à réaliser ce projet social. On a demandé aux gens qui ont toujours dirigé le système de santé mentale, qui ont mis en place les asiles, de transférer tout ça à la communauté.» Selon le docteur Cohen, la seule chose qui a changé, c'est qu'on applique le système des portes tournantes: on rentre les patients à l'hôpital, on réajuste leur médication, on les ressort. «L'argent est dans le système hospitalier, pas dehors. Ça n'a pas tellement changé depuis 300 ans et c'est pas demain que ça va changer.»

Vous avez besoin d'un(e) conférencier(ère)

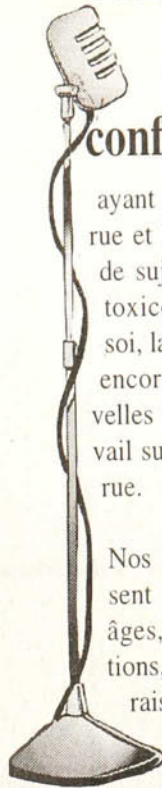
ayant connu le monde de la rue et la drogue pour parler de sujets tel l'itinérance, la toxicomanie, l'estime de soi, la réinsertion sociale ou encore l'impact des nouvelles technologies et du travail sur la vie des gens de la rue.

Nos conférenciers s'adressent à des publics de tous âges, étudiants, associations, etc. Un tarif horaire raisonnable est demandé.

Renseignements:

Serge Lareault

(514) 597-0238



Le 30 mars dernier, Robert Payeur et ses collègues des cuisines collectives ont présenté au député de Sainte-Marie, André Boulerice, un petit chaudron symbolique de couleur or portant la mention: «Avec peu on fait beaucoup». M. Boulerice, comme il s'était engagé formellement à le faire, a alors rempli la grande marmite sur laquelle était écrit: «Il faut la remplir» afin de compléter l'équipement de deux cuisines communautaires.

Ville de Montréal

Sammy Forcillo, CA

Vice-président du Comité exécutif
Conseiller du district de
Saint-Jacques



Hôtel de ville
275, rue Notre-Dame Est
Bureau 2.100
Montréal H2Y 1C6
Téléphone : (514) 872-3108
Télécopieur : (514) 872-9838

L'inceste comme vous ne l'avez jamais lu

GENEVIÈVE MANSEAU

ROMANCE
NOIRE
en deux
mouvements



roman/ 17,95 \$

ÉDITIONS LESCOPI

**POUR VOIR
CLAIR!**

Alcool
Drogues
Médicaments

L'un de vos proches ou vous-même avez un problème d'alcool, de drogue ou de médicaments? 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et en toute confidentialité, le personnel qualifié de la ligne DROGUE : AIDE ET RÉFÉRENCE est là pour :

- vous écouter et répondre à vos questions;
- vous aider ou aider un de vos proches à sortir de la dépendance;
- vous référer au besoin vers une ressource d'aide de votre milieu.

Alors n'hésitez plus, appelez :

DROGUE

AIDE ET RÉFÉRENCE

SANS FRAIS

1 800 265-2626



Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

MONTRÉAL ET ENVIRONS
(514) 527-2626

Québec